

ARCHIVES MUNICIPALES



EXPO DU PRÉ AU STADE

5 SIÈCLES DE SPORT À CAVAILLON

16 SEPTEMBRE -
22 DECEMBRE 2023

Archives municipales - Place du Cloître
mardi, mercredi, vendredi
8h30-12h & 13h30-17h



ARCHIVES MUNICIPALES

DU PRÉ AU STADE

5 SIÈCLES DE SPORT À CAVAILLON

EXPOSITION

16 SEPTEMBRE – 22 DECEMBRE 2023

ARCHIVES MUNICIPALES | PLACE DU CLOITRE

Mardi, mercredi, vendredi | 8h30-12h & 13h30-17h

Entrée libre

JEUX D'ANTAN / SPORTS D'AUJOURD'HUI

UNE HISTOIRE DES SPORTS À CAVAILLON



Cavaillon "TERRE DE JEUX 2024", est-ce seulement un label pour surfer sur l'actualité des Jeux Olympiques ? Certes non, car depuis des siècles, à Cavaillon comme ailleurs, la pratique du sport existe... mais de quel sport parle-t-on ? Le pratique-t-on aujourd'hui comme aux siècles passés ? Bref, que connaît-on de cette histoire avant le XX^e siècle ? Pas grand-chose et, bien qu'il soit omniprésent dans notre société, le sport est un sujet encore peu traité par les historiens.

C'est pourquoi, en découvrant le thème national de ces 40^e Journées européennes du patrimoine : « Le patrimoine du sport », les Archives municipales ont saisi la balle au bond et plongé dans leurs fonds pour éclairer ce pan de notre histoire jusqu'ici peu mis en lumière. Cette exposition est donc un tableau – non exhaustif, loin s'en faut – du sport à Cavaillon, vu au prisme des documents conservés dans les archives de la ville.



Dès le début du XVI^e s., les comptes des trésoriers mentionnent des pratiques sportives qui sans doute existaient depuis le Moyen Âge. La grande foire de la Saint-Jacques est l'occasion de compétitions primées par la ville. Le pré est, avant l'apparition des stades, le lieu privilégié de ces épreuves : le pré des Joyes, le pré Daumen, le pré de Gambet ou le pré de Corse... autant de terrains de joutes, de courses ou de matchs.

Ces festivités populaires sont bien loin encore de la pratique d'un sport codifié, sous la houlette de sociétés sportives. Celles-ci naissent dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et sont encore l'apanage de la bourgeoisie (courses hippiques, gymnastes, cyclistes...).



La démocratisation du sport intervient au siècle suivant, avec l'apparition de nouvelles disciplines (rugby, football) et la création des premiers clubs sportifs cavaillonnais. Le cyclisme devient une passion populaire et le Vélodrome de Cavaillon inauguré en 1923, brillera par ses courses accueillant tous les grands champions du Tour de France – français et internationaux - jusque dans les années 1970. Les sports mécaniques (courses de côte de Saint-Jacques, moto-ball, aéroclub), le tennis, la natation, et même le ski, se développent dans l'entre-deux-guerres.

Durant les Trente Glorieuses, la politique volontariste de l'Etat permet l'équipement en stades (Pagnetti, Roman, Alessandri, terrains de l'hippodrome, tennis, Stade Elie-Rey des Vignères), piscines (de plein air et Alphonse-Roudière), gymnases (Cosec, La Clède, Paul-Gauthier) qui éclosent sur le territoire, notamment dans la décennie 1970.

Enfin avec la décentralisation, les communes prennent en main leur politique sportive. Le maillage des équipements est encore complété, amélioré. La municipalité porte une attention toute particulière au développement de la pratique parmi la jeunesse avec l'intervention d'animateurs sportifs de la ville dans les écoles et le grand succès du dispositif « Passe Sport Loisirs ». Cette politique tend aussi à répondre aux évolutions des pratiques : voies d'escalade, piste de bi-cross, et plus récemment, des équipements innovants et plébiscités par le public comme la via ferrata, le nouveau gymnase ou le skate park.



Reflet de la société et de ses évolutions, l'histoire du sport à Cavaillon (qui suit dans une large mesure l'histoire du sport en France) rend compte tout à la fois de notre histoire sociale, économique, politique. Elle instruit sur l'histoire des équipements et des clubs, bien sûr, mais au-delà, elle éclaire l'histoire des mentalités, les pratiques de convivialité, l'aptitude à innover, les modes de transmission des valeurs : toutes choses qui forgent une communauté d'habitants.



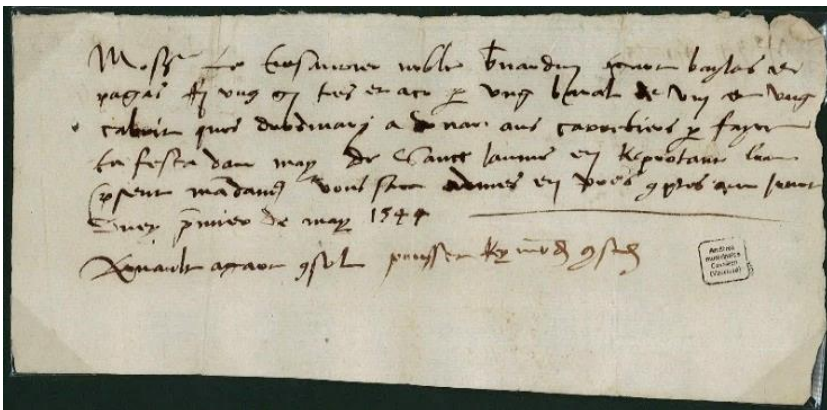
DES JEUX TRADITIONNELS AUX JEUX GYMNIQUES

Courir les « Joyes »

Du Moyen Âge à l'Ancien Régime, les rituels religieux ont animé la vie des habitants de Cavailon. Au cœur de ces événements, des cérémonies à caractère profane s'entremêlaient fréquemment. Ces festivités dépassaient largement le simple divertissement : elles étaient des piliers fondamentaux du tissu social, des canaux de transmission du savoir et une certaine incarnation de l'identité d'une société.

Lors des célébrations de la Saint-Jacques (1er mai) ou de la Saint-Véran (13 novembre), on honorait l'éclosion du printemps et l'arrivée de l'hiver par le biais de processions et de messes, mais également à travers des défis d'adresse, de rapidité et de puissance. Les plus anciennes mentions de ces cérémonies dans les archives de la ville remontent à 1526, enregistrées dans les délibérations du conseil de la communauté (BB2) : « Pour faire les "joies" à la fête de Saint-Jacques, excepté la course, le saut, les luttas à cause de la peste, tous les autres jeux étant permis ». Toutefois, ces festivités sont plus anciennes, la foire du 1er mai ayant été autorisée par le pape Pie VI en 1516. Ces fêtes étaient l'occasion de « faire courir les joyes », à travers une variété d'épreuves tels que les mâts de cocagne, les courses de chevaux, les courses d'hommes ou de femmes, les courses en sac, les sauts, et bien plus encore. Les victorieux étaient récompensés par la ville, avec des prix tels que des écharpes, des boucles en argent, des bonnets, voire des bassines en laiton.

Autorisée le 1er septembre 1776 par le pape, la foire de la Saint-Gilles était également l'occasion de célébrer les « joyes ». Les festivités avaient cours dans le « Pré des Joies », au pied de la colline, sur la route d'Avignon, lieu qui demeura un espace significatif de réjouissances populaires jusqu'à la fin du XIX^e siècle. La Saint-Gilles, qui avait lieu tous les premiers lundis de septembre, supplanta rapidement les autres fêtes.



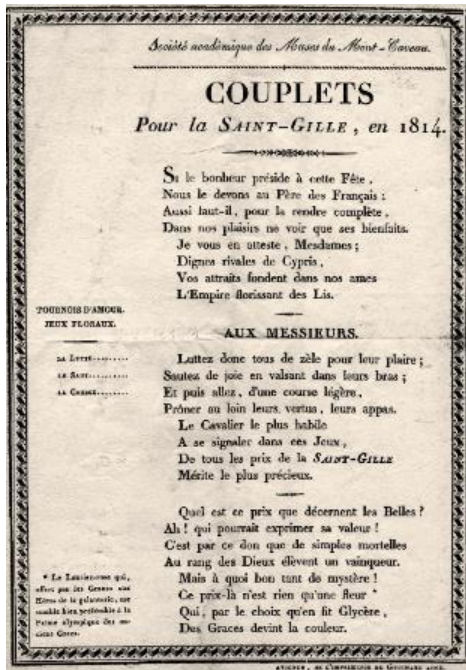
Mandat de paiement pour un baral de vin et « ung cabrit » « qu'es ourdinari a [donar] aus carretiers per fayre la festo dau may de Sanct Jaume », 1^{er} mai 1544, AMC, CC69.



Mandat de paiement pour l'achat de lots récompensant les gagnants des épreuves lors des « joyes de la foire de la Saint-Gilles », 6 septembre 1785, AMC, CC422. Certains repartiront avec des boutons de manches en argent et d'autres avec une paire de bas.



Photographie du Pré des joies, Cavailon, Fin XIX^e siècle, collection Jouve. Un cercle de badauds s'est formé autour des participants. L'épreuve qui oppose les deux joueurs semble être du tir à la corde, celle-ci étant attachée à leur taille.



Société académique des muses du mont-Caveau, « Couplets pour la Saint-Gilles, en 1814 », Avignon, Imprimerie Guichard aîné, [1814], AMC, 1S48.



Intervilles Cavailon-Roubaix, épreuve du tir à la corde, 1987, AMC, 23W12.

Une survivance des « joyes » : Intervilles à Cavailon (1962, 1987).

Autrefois, les mâts de cocagne, les courses d'hommes, de femmes et de chevaux animaient les festivités. Bien que ces traditions aient disparu, leur esprit ludique trouve un écho dans des événements contemporains tels que le jeu télévisé *Intervilles*.

C'est en 1962, dès sa création, que Cavailon participe pour la première fois à cette émission, présentée par le célèbre Guy Lux. Cette première saison est un succès, les jeux ayant réussi à rassembler un public nombreux et à susciter l'émulation.

Une seconde fois, la ville concourt en 1987. Le Maire Fernand LOMBARD représente fièrement « *Cavailon, petite ville pleine de soleil, contre Roubaix, deuxième capitale du Nord-Pas-de-Calais* ».

Les jeux d'*Intervilles* organisés sur la place du Clos à Cavailon sont couronnés de succès. Les épreuves variées, comme la course d'âne, la cueillette provençale et le braquage de barils de lessive captivent le public. Cavailon se distingue particulièrement en remportant une victoire décisive au tir à la corde.



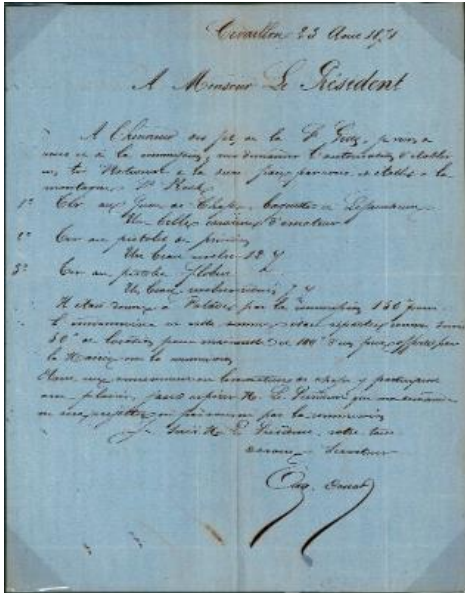
Jeux gymniques... et patriotiques

Dès 1659, les princes d'amour, organisateurs des divertissements populaires, avaient déjà pour fonction d'« entretenir les jeunes gens dans la vigueur du corps, les instruire dans l'art militaire et les rendre par suite plus aptes au service de Sa Sainteté... ».

Le terme « joyes » céda progressivement la place à celui de « jeux gymniques » au XIX^e siècle. Ces événements ne se limitaient plus en effet à de simples divertissements, mais se transformèrent en activités visant à entretenir les corps. Victor Duruy, ministre de l'Instruction publique, rend obligatoire à partir de 1869 la pratique de la gymnastique dans les lycées et écoles normales : on considère alors le sport comme un formidable moyen de former la jeunesse et de la préparer au combat.

Jeux gymniques au *Pré des Joyes*, Fêtes de la Saint-Gilles 1864 : programme paru dans l'hebdomadaire « *L'Écho du Luberon* », 23 août 1864, AMC, 11PER1.

Détail des jeux et des prix. Mais qu'est-ce que le jeu de l'« étrangle-chat » ?...



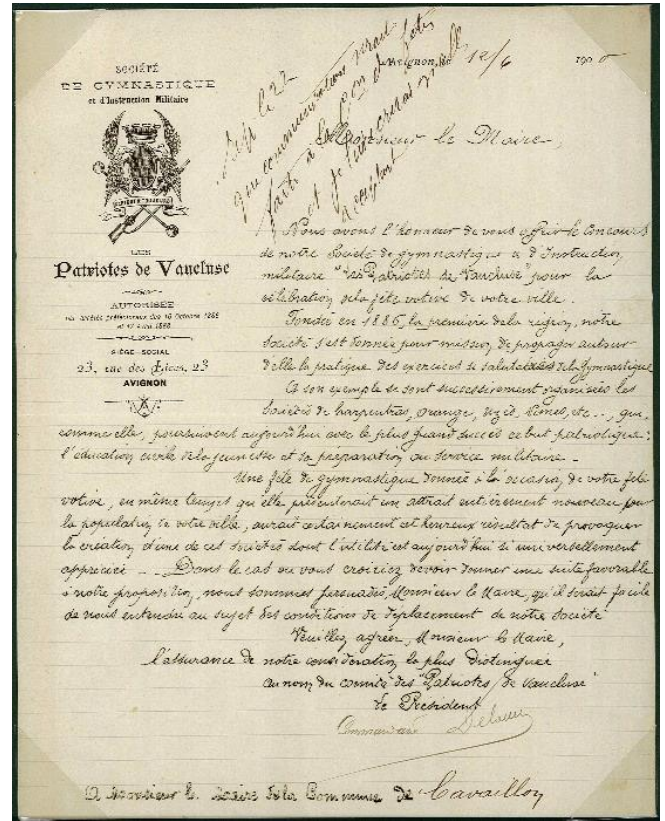
Demande d'autorisation d'établir un « tir national » à la montagne Saint-Roch pour la Saint-Gilles 1871, AMC, 4R2. Trois épreuves sont prévues par le sieur Auguste Donat : tir au fusil de chasse Lefauchaux, au pistolet « de précision », au pistolet Flobert.

Des « bataillons scolaires » sont créés, tandis que les sociétés de gymnastique et sociétés de tir, aux noms on ne peut plus éloquentes (« Le Tir national », « Les Patriotes de Vaucluse », « Pro Patria ») éclosent entre 1871 et 1914. Le *Stade Union Cavaillonnais*, société omnisports, compte une section « tir » qui se classe 6^e au concours départemental 1937. Conforme aux valeurs prônées par le Régime de Vichy, la gymnastique donne lieu à une grande « fête gymnique » le 1^{er} mai 1942 aux arènes du Cagnard, réunissant 450 athlètes de toute la France dont le célèbre bataillon des Pompiers de Paris.

Durant l'entre-deux-guerres, les fêtes enfantines et scolaires présentent des démonstrations de gymnastique dans la cour des écoles ou aux arènes du Cagnard. Le Cinquantenaire des écoles laïques, le 14 juillet 1931, est l'occasion d'une importante démonstration sur la place du Clos.

Après 1945, les impératifs de santé et d'hygiène prennent le pas sur les visées défensives et les colonies de vacances au château de Buoux continuent de mettre en valeur la discipline, au grand air du Luberon. De nos jours, enfin, la gymnastique est aussi artistique qu'athlétique : l'association Actigym est un fleuron de cette activité et porte haut les couleurs de Cavaillon dans de nombreuses compétitions.

Un tournant majeur dans la vision de cette pratique sportive survint après la défaite de 1870 face à la Prusse, que l'on attribua en partie au manque de condition physique de l'armée française. Léon Gambetta, dans son allocution du 26 juin 1871, proclama : « Il faut mettre partout à côté de l'instituteur, le gymnaste et le militaire, afin que nos enfants soient aptes à tenir une épée, à manier un fusil ».



Courrier de la société de gymnastique (et d'instruction militaire) « Les Patriotes de Vaucluse » (fondée en 1886 à Avignon), proposant un gala de gymnastique pour la fête votive locale, 12 juin 1900, AMC, 4R2. Il s'agit d'une lettre circulaire, adressée aux communes. On y apprend que les villes de Carpentras, Orange Uzès et Nîmes ont également leur société de gymnastique et poursuivent le même but patriotique : « l'éducation civile de la jeunesse et sa préparation au service militaire. »



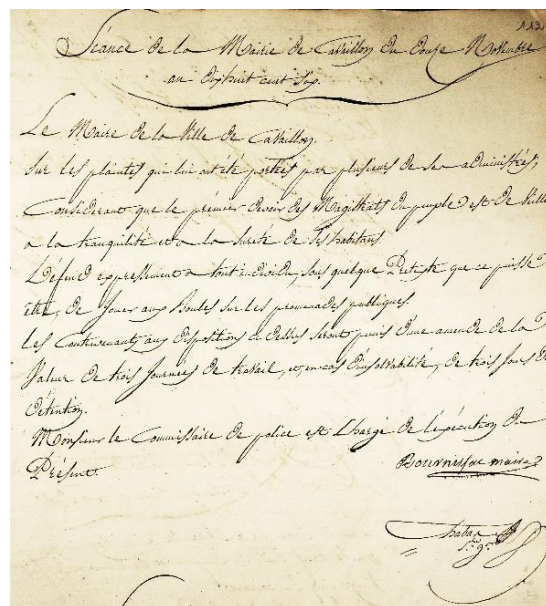
Groupes scolaires gymniques de Cavaillon, école de garçons, 1914, cartes postales, AMC, 2Fi680, 2Fi779.

Jeux de balle : du jeu de paume au « pié-tanqué »

Du XVI^e au XX^e siècle, les jeux de balle ont contribué à tisser les liens sociaux et culturels de la région, offrant des moments propices à la détente et à la compétition. Cavaillon n'a pas été épargné par l'essor effréné des jeux de balle, oscillant entre réglementation de ces jeux bruyants et encouragement à leur pratique.

Le jeu de paume, le plus ancien, s'est implanté à travers toute la France. La première trace trouvée dans les archives de Cavaillon remonte à 1604, mais il est probable que les Cavaillonnais y jouaient déjà depuis des décennies. Le fracas assourdissant des balles frappant les palettes et des cris des joueurs résonnait dans les ruelles, détournant l'attention des écoliers de leurs études. La délibération du 12 janvier 1614 témoigne de l'inquiétude de la ville face à ce phénomène, imposant aux joueurs de se déplacer afin de préserver l'apprentissage des jeunes.

Le jeu de mail, également appelé paramail, fait son apparition au début du XVII^e siècle à Cavaillon. Similaire au croquet ou au golf, il captive la jeunesse au point qu'en 1602, une requête est adressée au vice-légat pour autoriser sa pratique le long des lices (espace libre entre la ville et les remparts). Cette activité populaire est encouragée car elle est considérée comme utile pour éloigner les jeunes des "jeux de detz" (dés), des cartes et autres jeux de hasard réprouvés par l'Église. La Commune n'a pas hésité à allouer 10 écus pour finaliser le terrain de jeu de mail, sa discrétion sonore comparée au jeu de paume ayant probablement joué en sa faveur.



Délibération du 12 novembre 1806, AMC, 1D7.

« Le maire de Cavaillon sur plainte qui lui ont été portés par plusieurs de ses administrés [...] défend expressément à tout individu, sous quelque contexte que ce puisse être, de jouer aux boules sur les promenades publiques. Les contrevenants [...] seront punis d'une amende de la valeur de trois journées de travail, et, en cas d'insolvabilité, de trois jours de détention. »



Partie de Pétanque, vers 1930, coll. J. Avy, repro AMC.

Au XIX^e siècle, on joue dans toute la France à des variantes régionales du jeu de boules. Ici, c'est le « jeu provençal » où le tireur fait trois pas de course pour prendre son élan.

Le début du XX^e siècle voit émerger une nouvelle méthode : le "pié-tanqué" (francisé en « pétanque »). À Cavaillon, le café du Cagnard devient le sanctuaire des boulistes dès le milieu du XX^e siècle, un lieu où les adeptes se réunissent chaque lundi après le marché.

Des concours sont organisés chaque année lors de la Saint-Gilles dans les arènes du Cagnard : en 1946, on y annonce un grand concours de boules incluant des épreuves à la mêlée et à « pié tanqué ». D'autres compétitions sont organisées ailleurs : en 1932 par exemple, à l'école des garçons.



Enfants boulistes, avenue de la gare, vers 1935, photographie Henri Sinturel, reproduction Azorin.

Albert Estellon, ancien propriétaire du café du Cagnard, raconte l'engouement pour les boules, où les parties animées étaient accompagnées de mises d'argent (parfois de sommes considérables) : « On jouait des millions ! ».

Célestin Ravoire, surnommé "le long" ou Otello deviennent de véritables icônes de la pétanque et ne sont pas les seuls joueurs remarquables à s'illustrer. Les histoires des parties du Cagnard, des fortunes aussi rapidement gagnées que perdues et de personnages haut en couleurs sont devenues légendaires...



Devant le café du Cagnard, partie de pétanque, années 1950, coll. Estellon, repro AMC, 2Fi487 et 2Fi488. Les parties de pétanque (et les champions) attirent une foule (essentiellement masculine) au Café du Cagnard, surtout pour y jouer gros.

De l'agitation bruyante du jeu de paume à la convivialité de la pétanque en passant par la quiétude stratégique du jeu de mail, ils ont tous influencé la vie quotidienne, mais aussi laissé des souvenirs durables chez leurs contemporains. Bien que ces disciplines ressemblent à celles qui se pratiquent de nos jours, elles ont été jusqu'à la fin du XIX^e s. des activités récréatives, car l'esprit sportif, l'encadrement par des règles et des clubs, la fixation des techniques n'étaient pas encore pleinement établis.



Association "La Boule Fanny" devant le café des Halles, années 1950, photographie Fernand Maunier, AMC, 10Fi.

En-tête de lettre, 1982, AMC, 36W71.

Siège au Café de l'Agriculture (place du Clos), puis au Café du Cagnard.



DES SPECTACLES EN HÉRITAGE

COURSES HIPPIQUES ET TAUROMACHIE

Elles existaient bien sûr dans l'Antiquité, mais on l'on y voit surtout un héritage lointain de l'art équestre médiéval, réservé à la noblesse : les courses hippiques vont connaître un succès fulgurant au milieu du XIX^e siècle. Fruit de la passion de la grande bourgeoisie fortunée, soutenue par un programme national d'émulation pour l'amélioration de la race chevaline, la course hippique est un spectacle populaire qui fait rêver, notamment avec l'apparition du Pari Mutuel et des « turfistes » dans les dernières décennies du XIX^e siècle.

Autre héritage des siècles anciens, né au cœur du monde agricole, celui-là, et attesté dès le XVI^e siècle en terre camarguaise : les jeux taurins. Sauvages et clandestins, pratiqués sur l'aire de la ferme ou dans les rues du village, ils sont régulièrement interdits ou réprimés par les autorités. Mais ils se polissent à l'orée du XIX^e siècle et vont se développer à partir de sa seconde moitié. La bouvine, la passion « di bioù », la course camarguaise, débordent jusqu'en Vaucluse.

Les courses hippiques et l'hippodrome

Aménagé par la Société hippique (née en 1859), le champ de courses de Cavillon accueille ses premières épreuves en 1861, pour les fêtes de la Saint-Gilles. Situé en bords de Durance, il subit les crues saisonnières qui emportent la piste et dévastent la pelouse. La Société hippique, propriétaire du terrain, assure sa remise en état comme l'entretien d'une digue de protection contre la rivière (la « digue des Courses »).

Pourvu à l'origine de tribunes en bois que l'on couvre et pavoise, le champ de courses va améliorer ses installations au fil des décennies. Il faut dire que l'on part de loin : la piste est trop courte. Son étroitesse et ses tournants trop serrés ont dissuadé les meilleures écuries. Le terrain est donc agrandi en 1910, la piste rallongée de 300 m. et les tournants rectifiés. Dès 1881, on avait construit sur la pelouse une enceinte de pesage, un paddock et, sans doute vers 1891, un édifice pour le pari mutuel.



En-tête de lettre de la Société hippique, 1890, AMC, 4R2.

Les armoiries aux symboles soigneusement choisis présentent deux victoires ailées sur des têtes de chevaux, encadrant les anciennes armoiries de Cavillon : une pyramide timbrée d'une couronne et chargée d'un soleil rayonnant.

Légende : CAVALLICEN[SIS] . SIG[ILLUM] . SOCIETATIS . EQ[UITATU]RIS - In te confidimus.

Traduction : SCEAU DE LA SOCIÉTÉ HIPPIQUE DE CAVILLON - En toi nous avons confiance.

Programme des courses hippiques de la Saint-Gilles 1906
(2-5 septembre) paru dans « Cavillon-Fêtes : n°1, 1^{ère} année », Cavillon, Imprimerie Mistral, don Patrick Miquel, AMC, 2S200.

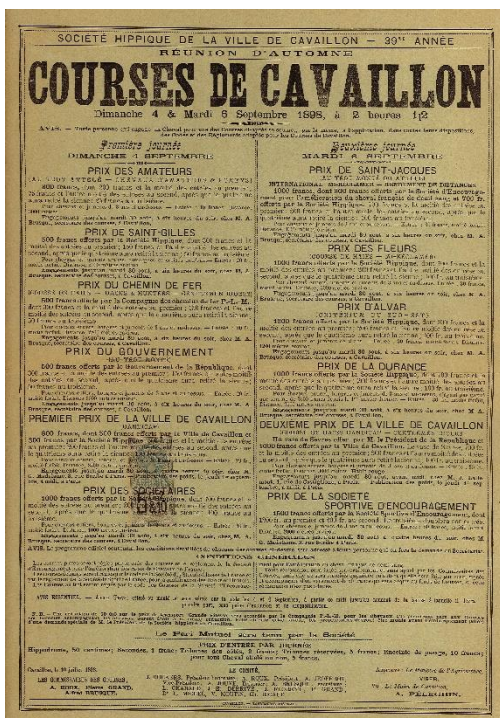
FAIENCES — VERRERIES — POTERIES	
LOUIS GAUTIER CAVILLON (Vaucluse)	
CHOCOLATS ET CAFÉS AVEC PRIMES <small>Demandés dans les Epiceries le Timbre GAUTIER pour tout achat de 0,50 centimes</small>	
Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie Orfèvrerie, Lunetterie S. CONTARD Rue et Place du Commerce CAVILLON Atelier spécial pour Réparations en tous genres Travail garanti et livré de suite Dépositaire des principales Marques d'Horlogerie Le mieux assorti et vendant le meilleur marché	PROGRAMME DES FÊTES DE SAINT-GILLES 1906 Samedi 1 ^{er} Septembre SALVES D'ARTILLERIE & RETRAITE AUX FLAMBEAUX Dimanche 2 Septembre A MIDI SALVES D'ARTILLERIE A 3 HEURES COURSES DE CHEVAUX <small>Prix de la Société d'Encouragement du Cheval français de demi-sang (au trot monté ou attelé) — 1. E. Mermer, Desavillo. — 2. E. Mermer, Divois. — 3. E. Brunel, Apollon. — 4. J. Laborbe, Bernay. — 5. Fougerson, Blueste. — 6. Mme Bless, Dame de Cour. — 7. Sourroubille, Mamie-Leyburn ex Allardaria. — 8. Bourjalat, Caro Postale. — 9. Désiré Charles, Duchesse de Beuville. — 10. Arnaud, Bar-</small>
Maison Moderne Tailleur de 1 ^{er} ordre EUGÈNE BOUVIER PRIX FIXE CAVILLON	COMPTOIR DE QUINCAILLERIE PORTE JEUNE 6-8-10, Rue Chabran et Rue Hébraïque, 14-16 Quincaillerie - Serrurerie - Ferronnerie - Grillages - Lits fer et cuivre - Sparterie Coutellerie - Articles de Ménage et Articles de Chauffage GRAND CHOIX DE LAMPISTERIE et ARTICLES DE LUXE



COURSES DE CAVAILLON

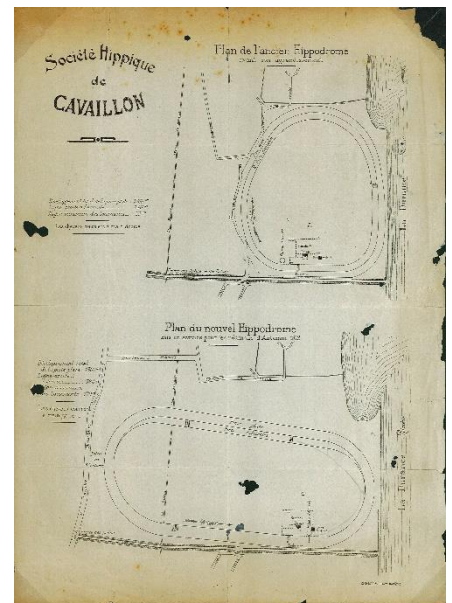
Courses à l'hippodrome de Cavillon, vers 1880. Lithographie de Delmas d'après un dessin d'Etienne de Winter, AMC, 1F1438.

La foule des grands jours sur le champ de courses de la Durance. Chevaux et jockeys lancés au galop, gendarme à cheval et foule endimanchée autant qu'innombrable : tout atteste du formidable succès rencontré par les courses d'automne de Cavillon. Sur le terre-plein central, les omnibus encore chargés de leurs voyageurs ; juchés sur une estrade, les commissaires observent la course, face aux tribunes povoisées. Au loin, la colline Saint-Jacques et le pont suspendu sur la Durance.



Carte de sociétaire, 1894, archives de l'Hôpital, Z6. Portée en sautoir, elle mentionne au verso : dates des courses (2 et 4 septembre 1894), nom du sociétaire, numéro de carte et tampon de la Société hippique.

Affiche de la réunion d'automne (Fêtes de la Saint-Gilles) des 4 et 6 septembre 1898, AMC, 4R2.



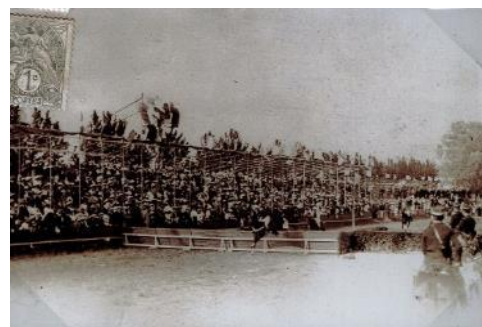
Plan de l'ancien hippodrome (avant l'allongement de la piste en 1910) et des nouvelles installations, Cavillon, Imprimerie Mistral, 1912. AMC, fonds Liffan, 4456.

La Mairie se préoccupe quant à elle du chemin d'accès car « aussitôt après les dernières courses, des centaines de voitures de toutes formes et de toutes dimensions et des milliers de piétons se précipitent sur la route de la Resse (vers Cheval-Blanc), trop étroite pour les contenir » (délibération du conseil municipal, 21 juillet 1910).

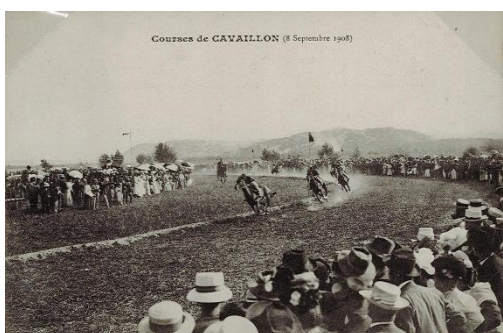
Témoignage de cet engouement, plusieurs séries de cartes postales sur les courses hippiques de Cavaillon ont été éditées dans le premier tiers du XXe siècle (années 1900, années 1930).



Les tribunes vers 1900, carte postale, AMC, 2Fi1250.

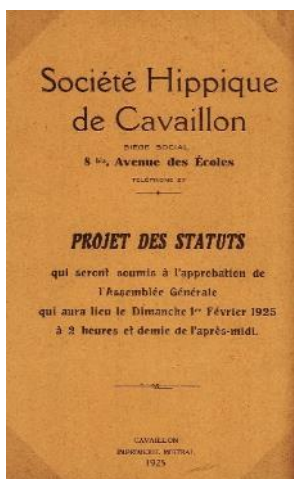


Course de haies, vers 1900, photo-carte, AMC, 2Fi812.



Courses de Cavaillon (8 septembre 1908), carte postale, AMC, 2Fi1252.

Le succès est tel que la Société hippique organise également à partir de 1922 deux journées en mai à l'occasion des fêtes de printemps. Comme celles de la Saint-Gilles, ces courses sont l'événement-phare des festivités. La Société compte alors près de 600 membres. En 1925, elle fait construire des tribunes en dur et aménage un « jardin anglais » sous les platanes du parc d'accès.



Société hippique, Projet de statuts, Cavaillon, Imprimerie Mistral, 1925, 14 p. AMC, fonds Liffan, 4456.



Les nouvelles tribunes un jour de courses, vers 1930, carte postale, Cavaillon, Editions Henri Moutte, AMC, 2Fi394.



Nouvelles tribunes en béton armé et charpente métallique édifiées à l'emplacement des anciennes tribunes en bois, carte postale (copie numérique), vers 1930, AMC.



Programme 1936, avec plan de l'hippodrome, AMC, 4R2.

Tickets d'entrée pour les courses de 1923, Imprimerie Mistral, Fonds F. Mitifiot, 8541.

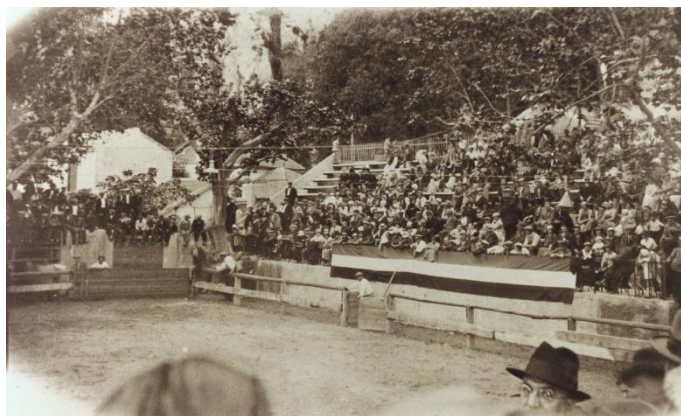




Publicité parue dans « Cavaillon-Fêtes », 2 septembre 1906, AMC, 2S200.

Avant les années trente, les arènes sont reconstruites en dur sous la houlette de la famille Estellon qui a succédé à Reynard. Paul, puis son fils Albert, présideront aux destinées des arènes du Cagnard (comme du café éponyme) durant la majeure partie du XX^e siècle.

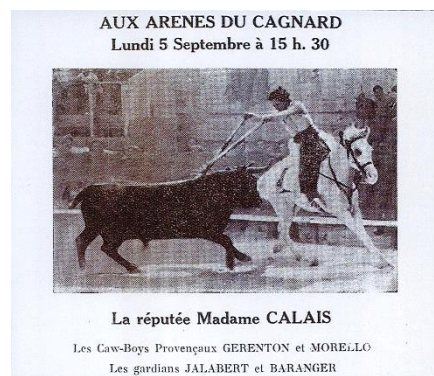
Les années 1920 à 1950 voient l'âge d'or des arènes : les « galas tauromachiques » et les « superbes courses de cocardes » avec manades et raseteurs de renom sont à l'affiche de chaque fête de la Saint-Gilles (Granito, « l'as du crochet », gagnant de la Cocarde d'or 1928 ; l'As des as, Julien Rey, roi des raseteurs dans les années trente).



Les arènes du Cagnard dans les années 1920-1930, photographies, coll. Estellon, repro AMC, 2Fi465-466. Des arènes désormais « en dur » et des gradins bien remplis, au pied de l'avenue du Cagnard. Le garçonnet assis sur la balustrade à gauche est Albert Estellon, le fils du propriétaire.

Des femmes aussi... En 1898 - pour les fêtes de la Saint-Michel (et non pour la Saint-Gilles) - on présente (de façon un brin machiste) une « Gran corrida de toros » avec un « Quadrille de femmes » mené par la « matador » (sic) Louisa Courtero. Quarante ans plus tard, le public des arènes admire la prestation impeccable d'Emma Calais (dite « Mme Calais »), native de Saint-Martin-de-Crau et exception féminine dans le milieu de la tauromachie.

Les arènes s'ouvrent à bien d'autres animations : spectacles taurins plus légers, mais aussi théâtre, basket-ball, opéra, concours de gymnastique, concours de boules, distribution des prix des écoles, réunions politiques et... revues de « girlettes » (de l'anglais « girls », mais prononcer « jirlette ») !



Programme de la Saint-Gilles 1938, AMC, 8S48.



La troupe « El Empastre » aux arènes du Cagnard (le toril, les gradins), Corso 1932, photographies, coll. Estellon, repro AMC, 2Fi467.



[non reproduit] Notification du spectacle « El Empastre » pour insertion dans la presse locale, mai 1932, correspondance, AMC, 4R2.

Albert Estellon, 21 juillet 1993, enregistrement audio, AMC, 5AV10.

« Les arènes, on les a faites en dur après qu'il y ait un taureau qui s'est échappé ; et puis quand [la Mairie] a refait le chemin [du Cagnard], on a fait les gradins. »

« On y a fait de tout ! Des courses de cocardes, du basket, du théâtre, des girlettes (sic), des réunions politiques... de tout ! »

« Si ça marchait à cette époque-là c'est pour une bonne raison : c'est que quand il y avait une fête comme la Saint-Gilles, eh bien les gens, ils restaient, et ils dépensaient ici, ils s'amusaient ici. Pour la Saint-Gilles, dans les arènes, le lundi soir il y avait le concours de chant, le lendemain, les courses de taureaux, et le mercredi soir, du théâtre : ça ne s'arrêtait pas ! Maintenant, les gens, ils s'échappent : ils ont la voiture, ils vont à Nîmes, ils vont à Arles... C'est plus pareil ! »

Entretien réalisé par J. Avy et H. Chevaldonné.



LUNDI 1^{ER} SEPTEMBRE 1947 - à 16 heures précises

ARENES DU CAGNARD

GRAN CORRIDA

avec les extraordinaires Matadors...

Jaime TORRES et Paquito GIL

accompagnés de leurs quadrillas complètes de Banderilleros, Puntilleros, et d'un Caballero-picador ; et du fameux Réjanéador de Toros **Don Manolo**.

6 superbes Toros de la Ganadería Tardieu dont 2 seront **Mis à Mort** et 4 combattus au Simulacre.

Programme de la Saint-Gilles 1947, AMC, 16S1.



Insigne du Club Taurin Cavaillonnais, années 1930, Fonds Famille COMTE, AMC, 52S.



Caricature du Docteur Chabert par Jan Bertrand, programme de la Saint-Gilles 1947, AMC, 16S1.

Clubs taurins : *la fe di biò* (la passion des taureaux)

La création du Club Taurin Cavaillonnais (CTC) en 1927 par le Docteur Chabert permet la programmation régulière de courses camarguaises et la venue de champions appréciés comme de manades réputées (Aubert, du Petit et du Grand Badon, Reynard des Saintes-Maries, par ex.) aux arènes du Cagnard. Mais ces dernières sont détruites en 1962.

Qu'importe : dans les années 1970, le Club Taurin utilise des « arènes portatives » installées occasionnellement sur la place des Fêtes de la nouvelle cité du Dr-Ayme.

Les années 1980 voient la création d'un second club : le Club Taurin Paul-Ricard qui poursuit cette programmation. Mais les *aficionados* réclament de vraies arènes. La municipalité, alors dans une logique d'aménagements sportifs au quartier du Grenouillet, finit par accéder à cette demande et construit en 1989 des arènes et un toril qui seront inaugurés en 1991 (arènes du Grenouillet, aujourd'hui arènes Paul-Vialaron).



Taureau et raseteurs aux arènes du Cagnard, vers 1950, photographies, coll. Estellon, repro AMC, 2Fi474-475.



NAISSANCE DES CLUBS (1890-1939)

Le Stade Cavaillonnais : du terrain Tardy au Stade Lombard

Le Stade-Vélodrome vers 1925,
carte postale, AMC, 2Fi920.



Le club sportif le *Stade Cavaillonnais*, créé en 1903 avant de devenir le *Stade Union Cavaillonnais* (SUC) en 1919 à la suite d'une fusion, a joué un rôle essentiel dans l'aventure sportive cavaillonnaise, notamment, en faisant construire les tout premiers équipements : le Stade Joseph-Lombard et son vélodrome, qui viennent de fêter leur centenaire.

Au début du XX^e s., il n'existe aucun équipement en dur : on joue sur des terrains (des prés) en périphérie de la ville. Avant 1914, les matchs se déroulent sur le « terrain Daumen », sur « un terrain en Durance » nommé pompeusement « Parc des sports », et sur le « ground de la Clède » (1911).



Bon n°1 de la souscription
émise par le SUC pour l'achat
du terrain Tardy, 1931, don
Guy Rey, copie numérique,
AMC, 3S44.

Le Terrain Tardy, vaste parcelle de 3 hectares au nord de la ville, accueille gracieusement les équipes du *Stade Cavaillonnais* qui compte dès 1903 des sections athlétisme, cyclisme et rugby. Mais la mort de M. Tardy en 1921 remet en question cet usage gratuit.

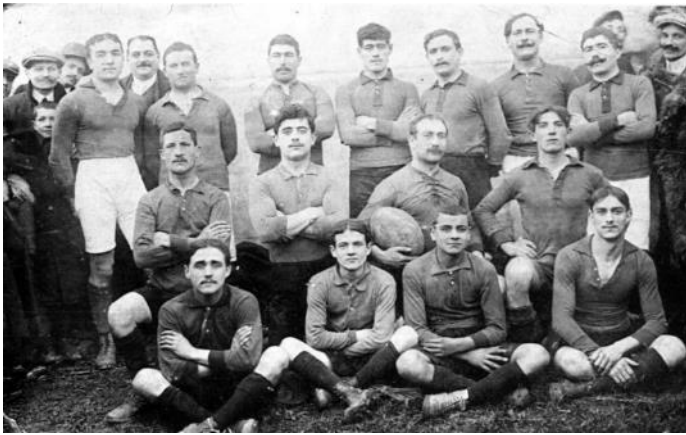
Joseph Lombard, alors trésorier du club, a l'idée d'émettre des actions remboursables sur dix ans, pour construire l'anneau cyclable en ciment et les tribunes en bois. L'ouvrage est confié à Marius Monier, le plus gros entrepreneur de la place (il réalise en 1925 le cinéma La Cigale, par ex.).

Pour l'inauguration de ce formidable équipement durant les fêtes de la Saint-Gilles, le 5 septembre 1923, le Vélodrome accueille sur sa piste le départ et le final du premier *Tour de Vaucluse*, course de 260 km créée cette même année. Le vélodrome de Cavaillon est alors considéré comme le « plus beau vélodrome de province ». En 1931, une nouvelle souscription est lancée par Joseph Lombard afin d'acquérir cette fois-ci, le terrain-même.

Joseph Ferdinand LOMBARD (La Vernarède (Gard), 1877 – Cavaillon, 1933).

Officier de la Coloniale en retraite, Chevalier de la Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de guerre avec palme. Il s'installe à Cavaillon en 1919 et y épouse Sidonie Clarion. Connu surtout comme président du SUC, il est propriétaire de vignes et membre de la coopérative viticole. En politique, il est socialiste, comme le sera son fils, Fernand (adjoint au maire dès 1945 puis maire de Cavaillon de 1976 à 1989). Il est particulièrement actif auprès des associations d'anciens combattants de la Grande guerre. Il meurt le 2 septembre 1933, à 55 ans, d'une hémorragie cérébrale. *Portrait : Chanavas Félix, La Merveilleuse, pittoresque et émouvante histoire du Stade Union Cavaillonnais, Cavaillon, Rimbaud, 1987.*





Stade Cavaillonnais : équipe fanion, 1904-1905, coll. part.
 Au centre, Louis Gassin, capitaine-entraîneur. Il vient du *Havre Athlétic Club*, l'une des meilleures équipes de l'époque, qui a adopté les pratiques britanniques. Avec Gassin, le SC est champion de Vaucluse en 1904, 1905, 1906 et champion du Littoral 1906. *Chanavas Félix, La Merveilleuse, pittoresque et émouvante histoire du Stade Union Cavaillonnais, Cavaillon, Rimbaud, 1987.*

L'Etoile Bleue : les minots du Stade Cavaillonnais, équipe mixte 1910-1911, photo-carte, AMC, 2Fi848.



Départ de course au Vélodrome vers 1925, carte postale, Cavaillon, Editions H. Moutte, AMC, 2Fi793.



En-tête du Vélodrome, Saint-Gilles 1958, AMC, 8S48.

HORAIRE PROBABLE du "Tour du Vaucluse"

Le départ sera officiellement donné au vélodrome de Cavaillon, route du Chevrol-Bianc, à 7 h. précises. — En suivant une route d'environ 20 km à l'heure pour le plat et de 2 à 3 km/heure, on obtient l'heure mixte :

Cavaillon (départ).....	km.	4	7 h.
Cheval-Blanc.....		27	7 08
Louis.....		32	8 05
Cadenet (contrôle).....		37	8 15
Villeneuve.....		44	8 30
Pertuis (contrôle).....		58	9 20
Lourmarin.....		66	9 45
Apt (contrôle).....		84	10 50
Murs.....		105	11 55
Carpentras (contrôle-cavil.).....		131	13 00
Malucena.....		148	13 45
Vaison (contrôle).....		155	14 05
Roaix.....		163	14 15
Garnet.....		176	14 45
Orange (contrôle).....		183	14 55
Courthézon.....		192	15 16
Sorgues.....		200	15 35
Le Pontet.....		206	15 45
Avignon (contrôle).....		210	15 54
Morières.....		217	16 15
Châteaufort-de-Gadagne.....		221	16 25
Le Thor.....		226	16 35
Morières.....		231	16 45
L'Isle-sur-Sorgues (contrôle).....		245	17 07
Robion.....		244	17 12
Les Trillades.....		247	17 18
Cavaillon (arrivée).....		254	17 28

Voir en des la liste des prix : 10.000 FRANCS rassemblés et offerts par le "Merle Blanc"

M. JOSEPH GUIZ
Maire de Cavaillon

M. MAUCHE
Délégué-chef de l'U.V.F.

M. LOMBARD
Président du STADE UNION CAVAILLONNAIS
Directeur de la course

Le "MARÉCHAL"
M. Alphonse BAUGE
Directeur sportif du Service des Courses cyclistes

Programme du premier Tour du Vaucluse, 5 septembre 1923 : départ et arrivée sur le Vélodrome de Cavaillon, inauguré le même jour. Chanavas Félix, La Merveilleuse, pittoresque et émouvante histoire du Stade Union Cavaillonnais, Cavaillon, Rimbaud, 1987.

L'épopée cycliste et le spectacle sportif

Texte de Stéphane Kronenberger, historien, Aix-Marseille Université.

Dans l'entre-deux-guerres, le cyclisme est un sport jouissant d'une popularité croissante et le spectacle sportif est en plein essor, à l'image du Tour de France, créé en 1903, qui a repris en 1919 après quatre éditions non disputées.

L'année 1923 voit la création du Tour du Vaucluse, course cycliste de 260 km partant et arrivant à Cavailon. Le final se dispute sur le nouveau vélodrome, le jour de l'inauguration de ce nouvel équipement.

Dès lors, les fêtes de la Saint-Gilles inscrivent à leur programme un ou plusieurs super-galas cyclistes réunissant des champions français et internationaux vedettes de la route ou rois de la piste.

Dès 1931 sont présents Antonin Magne, vainqueur du Tour de France au mois de juillet précédent, et Charles Pélissier ayant remporté cinq étapes lors de la même édition.



Courses au Vélodrome, années 1930, photographies : Jean Bastide, AMC, Fonds Jean Bastide, 11Fi.

Course cycliste, cours Gambetta, années 1930, photographie : Jean Bastide, AMC, 11Fi.



Tour de France 1934, photographie : Agence Meurisse, Paris. AMC, 2Fi838.

Légende au dos : « 13^e étape Marseille-Montpellier - Un ravitaillement imposé. Les coureurs acceptent avec délice les côtes de melon de Cavillon que leur offrent des admirateurs. » (mais le parcours (17 juillet) via Salon, Arles et Nîmes, ne passe pas par Cavillon).

VÉLODROME DU S. U. C.
Réunion sportive du LUNDI 1er SEPTEMBRE.
Grand Prix de Cavillon — Vitesse

Michard
Champion du Monde 1927-1928-1930;
Champion de France 1930

Faucheux
Champ. de France 1928-1929; 2^e du Champ. du Monde 1929

Bergamini Champion d'Italie 1930

Arlet - Champion de Belgique 1930

Matheron - Le réputé Sprinter Lambescain

GRAND PRIX DE St-GILLES
Demi fond derrière motos commerciales
3 manches 15, 20, 25 kilomètres

MARCILLAC Vainqueur du Grand Prix de Marseille
CHOURY Vainqueur du Grand Prix de Marseille 1929
PRIETO La Grande Révélation de l'Année
BELLAGAMBA Le réputé pistard St-Rémois
PELLISSIER Le Crack Salonnaise

COURSE DE MOTOS 175 cmc.
entre TOTO (Cavillon) NENE (Avignon)

COURSE DE MOTOS 125 cmc.
Match Revanche entre
BARNAVOL (Avignon) BASTIDE (Cavillon)

Individuele et Elimatoire 3^e et 4^e catégories

Saint-Gilles 1930 : courses au Vélodrome (1^{ère} journée), AMC, 3S22.

VÉLODROME DE
CAVILLON
GALA
Cycliste
Saint-Gilles
Mercredi 7 Septembre 1938
Programme Officiel
à 1 franc

PROGRAMME OFFICIEL
de la Réunion Cycliste du
Mercredi 7 Septembre 1938



Gino BARTALI
Vainqueur du Tour de France 1938

Saint-Gilles 1938, Fonds F. Mitifiot, AMC, 8S50.

En septembre 1938, c'est au tour de l'Italien Gino Bartali, qui vient lui aussi de s'adjuger la Grande Boucle, de participer à la réunion cycliste organisée par le Stade Union Cavillonnais.

Jean Bastide (à moto) entraîne un coureur cycliste au Vélodrome, vers 1935-1940, AMC, 11Fi.

Course d'entraînement des coureurs cyclistes sur piste derrière une moto, cette discipline connaîtra son apogée dans les années 1950-1960, alors dénommée « course derrière deryn », du nom du principal fabricant de ces motos d'entraînement.

En 1945, la piste du vélodrome est refaite à neuf grâce à une importante subvention municipale. Les écoles, la formation pré militaire et d'autres groupements sportifs ont dès lors accès à ce stade dont les installations peuvent, dans les années 1960, accueillir jusqu'à 6 000 spectateurs.



L'Etoile Sportive Cavillonnaise, vers [1947].
Photographie, coll. part., copie J.-M. Azorin.

La naissance de l'Etoile Sportive Cavillonnaise dans l'immédiat après-guerre va mettre en selle de futurs excellents coureurs locaux, comme Louis Delpiano alias le « Petit Louis », vice-champion de France en 1964.





Louis Delpiano, Tour des Hautes-Alpes 1955. Photographie, coll. F. Chanavas.

Saint-Gilles 1958, programme, 8S50.

Dans le même temps, les courses cyclistes demeurent le point d'orgue des fêtes de la Saint-Gilles et continuent d'accueillir, aux côtés de champions du cru, les plus grands noms de la discipline comme Fausto Coppi en 1951 et 1955.



Courses de la Saint-Gilles 1955, affiche, AMC, 1Fi519.

En 1958, le grimpeur luxembourgeois Charly Gaul, lauréat du Tour de France la même année, côtoie sur la piste du vélodrome du stade Lombard Louison Bobet, triple vainqueur de l'épreuve de 1953 à 1955, mais aussi « l'Aigle de Tolède » Federico Bahamontes, champion d'Espagne en titre et prochain vainqueur du Tour de France 1959.

L'année 1964 est aussi à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire du vélodrome cavallonnais. Après un des plus grands Tour de France de l'Histoire, ayant vu un affrontement dantesque pour la victoire finale entre Jacques Anquetil et Raymond Poulidor, les deux héros sont présents à Cavailon, tout comme le troisième sur le podium Federico Bahamontes, mais aussi le néerlandais Jan Janssen, qui vient d'être sacré champion du monde. Le fait que le championnat du monde de cyclisme se déroule le dernier dimanche d'août ou le premier de septembre est un indéniable avantage pour la réunion cavallonnaise ayant lieu dans la foulée.

En 1966 sont cette fois à l'affiche du gala cycliste international de la Saint-Gilles les vainqueurs du Tour de France, Lucien Aimar, du Tour d'Italie, Gianni Motta, et du Tour d'Espagne Francisco Gabica ainsi que le champion de France Jean-Claude Theillière. Ils sont accompagnés de Felice Gimondi, ayant remporté la Grande Boucle l'année précédente, d'André Darrigade, ancien champion du monde sur route 1959 et multiple vainqueur d'étapes sur le Tour de France et de Roger Pingeon, équipier d'Eddy Merckx dans l'équipe Peugeot, qui vient de finir dans les dix premiers du Tour.



Le champion André Darrigade au Vélodrome, [1966], coll. F. Chanavas.

Gala cycliste international de la Saint-Gilles 1966, affiche, 8S53.



À XIII ou à XV : le rugby, une passion cavallonnaise



Papier à en-tête, années 1950, AMC.

L'histoire du Stade Lombard, c'est aussi passionnément celle du rugby.

Sous les couleurs bleu et rouge, le *Stade Union Cavallonnais* déroule une histoire longue de plus d'un siècle, faite de gloires et de défaites, de triomphes et de drames, aussi lumineuse que mouvementée.



Les vétérans, 31 octobre 1912, photo-carte, Fonds SUC XV (don F. Chanavas), AMC, 2S281. Léopold MAILHAN (assis, à droite) a intégré le SC en 1904 comme 3^e ligne aile. Il se charge du secrétariat et de la trésorerie du club avant de devenir un arbitre international au palmarès remarquable.



Équipe II, Championne du Littoral 1^{ère} série, 1922-1923, photo-carte, Fonds SUC XV (don F. Chanavas), AMC, 2S281. Assis à droite (bérêt) : Gaston PAGNETTI, dit Sossor.



Équipe fanion 1923-1924, photo-carte, Fonds SUC XV (don F. Chanavas), AMC, 2S281. En blazer bleu à parements rouges, les couleurs du club. Debout à gauche, le soigneur et sa boîte à pharmacie...



Équipe 1924-1925 : Division Excellence en battant Auch, photo-carte, Fonds SUC XV (don F. Chanavas), AMC, 2S281. Debout à droite, le président Joseph LOMBARD ; assis à droite, Gaston PAGNETTI.

Créé le 15 octobre 1903, le *Stade Cavallonnais* intègre pour sa première saison le jeune Louis Gassin, fraîchement arrivé du Havre. L'affluence des jeunes est bientôt telle qu'en 1912 est créée l'*Union Sportive Cavallonnaise*, qui fédère 5 équipes de rugby.

On compte une centaine de pratiquants en 1914. Mais en 1919, leurs effectifs ayant été ravagés par la Grande Guerre, le SC et l'USC fusionnent : ainsi naît le *Stade Union Cavallonnais*.



Cela trouva aussi plaisir à en retrouver, ces photographies d'autrefois, j'ai vu sur le temps, parfois gauvaises à reproduire et qui nous montrent des équipes qui ont porté les couleurs de notre ville il y a parfois bien longtemps.

« Nos lecteurs se font souvent un plaisir de nous procurer ces documents qui ont pour eux des souvenirs inestimables, leur rappelant le bon temps d'une jeunesse. Ici les sportifs cavallonnais. Et les Cavallonnais, ceux qui tout au moins ont vécu cette époque, retrouvent ainsi ces images du temps passé avec une satisfaction dont j'ai peine à me rendre compte. »

Aujourd'hui, c'est M. André Pagnetti, ancien expéditeur, qui nous a remis ces deux photographies d'un club oublié par beaucoup. L'Union sportive... Cette association fut fondée par son père, Marcel Bonin, qui en était le président. Elle devint par la suite fusionner avec le Stade cavallonnais, le nouveau club prenant le nom de Stade-Union cavallonnais toujours existant en 1921.

La première de ces photos est celle de l'équipe de rugby qui a remporté la Coupe de Vaucluse 1915-1916, en battant les Amiens-Sporting par 23 à 22. En voici la composition :

— debout : Léo Vasse (2^e ligne), Chambard (ouverture), Chérib (3^e ligne), Roussel (2^e ligne), Félix Mercier (2^e ligne), Moutet (talonneur), Jusseau (3^e ligne) ; — à genoux : Jean Pignat, Chavino (trois-quart aile), Roussin (trois-quart aile), Latoré (trois-quart centre), Chavino (pilier) ; — assis : Juvon de Nots (endosseur), Jeanlier (arrière), Félix Vasse (trois-quart centre).

La deuxième photo est celle de l'équipe de cross 1912, car l'Union-sportive était un club omnisports. Et c'est à gauche : — debout : Chavino, Jules Esplanade, Charles Morlaix, Auguste Morlaix, Guy Chavard ; — assis : Ricet, Pomm, Compaix. (reproductions C.B.).

L'Union Sportive... article de presse, [1980], copie numérique (don J.-M. AZORIN). Née en 1912 pour canaliser l'affluence des jeunes et fédérer les équipes, l'*Union sportive* fusionne en 1919 avec le *Stade Cavallonnais* pour donner naissance au SUC.

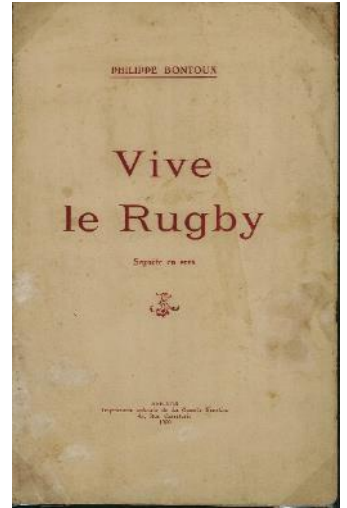


Le développement du rugby à XIII à la fin des années trente touche Cavallonnais qui bascule vers cette discipline en 1939, avant que le gouvernement de Vichy ne l'interdise en 1941. Redevenu quinziste, le SUC évolue en 1943-1944 en 1^{ère} division et est classé 14^e meilleur club français.

Stade Union Cavallonnais : médaille offerte à "... Etienne ACCARIE, Président d'honneur, 19 septembre 1938". À l'avant "Patrie - Force - Courage" et athlètes. Don R. Sadaillan, AMC, 9S55.



Tournée en Italie, 1928, photographie, fonds SUC XV (don F. Chanavas), AMC, 2S281. Légende au dos : « M. Mariani, Président du Comité pour la propagande du Football Rugby prononce un discours avant le match de Milan » (arbitré par Léopold Mailhan).



Match v. 1935-1938, photographie, copie numérique (don F. Chanavas), AMC. Léopold Mailhan arbitre un match (sans lieu ni date).

« Vive le Rugby » : saynète en vers de Philippe Bontoux, Avignon, Imprimerie de la Gazette sportive, 1930, Fonds Georges Gauthier, AMC, 117W12. La scène se passe avant la partie. Personnages : le Rugby ; le Stade ; les Poteaux ; le Ballon. Argument : le Stade, les Poteaux, le Ballon se plaignent tour à tour du sort qui leur est réservé ; intervient le Rugby, souverain, convaincant, qui les rallie à sa cause et les laisse « émus et conquis ». *Philippe Bontoux, instituteur aux Vignères, publie chez Mistral un recueil de poésies (1917) puis une quinzaine d'ouvrages (romans, théâtre).*

Mais dès la Libération, le Jeu à XIII renaît alors que l'équipe de rugby se maintient en Nationale de Provence. En 1946, Cavaillon évolue en 1ère division, classée 11e sur les 14 meilleures équipes nationales.

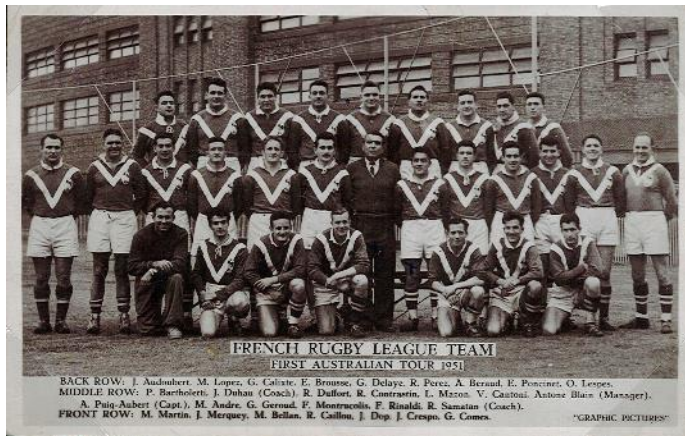


Finale de France, 19 mai 1946, photographie, Fonds SUC XIII, AMC, 13 Fi11-12. À droite, le champion Cibrario en action...



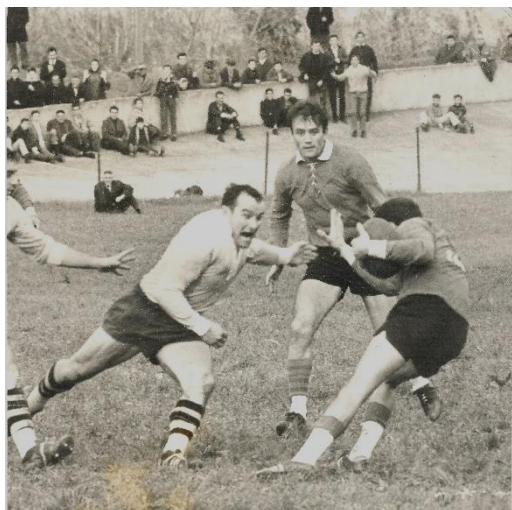
Café de la Fourmi, siège du SUC XIII, 1947 ou 1950, photographie Henri SINTUREL, copie J.-M. Azorin.

Dans les années 1950, il a les faveurs du public grâce à des joueurs exceptionnels. L'arrivée en 1954 de l'international lyonnais Montrucolis marque les esprits. Les Juniors sont entraînés vers le championnat de France (1956-1957). L'international Guy Lucia est recruté comme entraîneur.



Tournée de l'équipe de France en Nouvelle-Zélande, 1951. Fonds SUC XIII, AMC, 1354.

Carte adressée par les joueurs de l'Équipe de France au joueur cavaillonnais Gilbert Germano. On reconnaît les signatures de Puig-Aubert, Caillou, Crespo (trois-quarts), Bartoletti, Béraud, Calixte, Delaye, Montrucolis (avants), etc. C'est Michel Lopez qui écrit le message : "Amical souvenir de notre tournée en Nouvelle-Zélande." [Celle-ci se déroula du 25 juillet au 11 août 1951].



Match au Stade Lombard, s. d. [1970], photographie, fonds SUC XV, don F. Chanavas, AMC, 25281. Robert Frassi à l'attaque, secondé par Guy Calabrière.



Mascotte du SUC XIII, s.d. [1950], contreplaqué peint, Fonds du SUC XIII, don Fabien Chastan, AMC, 1357.

L'ascension se poursuit jusqu'au milieu des années soixante. Le SUC compte alors 250 licenciés et six équipes engagées en championnat. Mais une série de drames et de revers vont lourdement marquer le club. En 1972, à l'issue d'un vote serré, les Stadistes opèrent leur scission : 132 voix pour le XV ; 119 pour le XIII. Deux clubs distincts pratiqueront désormais le ballon ovale à Cavaillon : le *Stade Union* (SUC XV) et le *Sporting Union* (SUC XIII), et s'entraîneront sur des terrains différents : Lombard pour le XV et Pagnetti pour le XIII.

Le SUC s'ouvre aux femmes en 1982 avec une équipe féminine en compétition (jusqu'en 1987), recréée en 2018 et qui évolue toujours avec passion.

En 2020, le SUC XIII change de nom et devient le *Cavaillon Rugby League*.



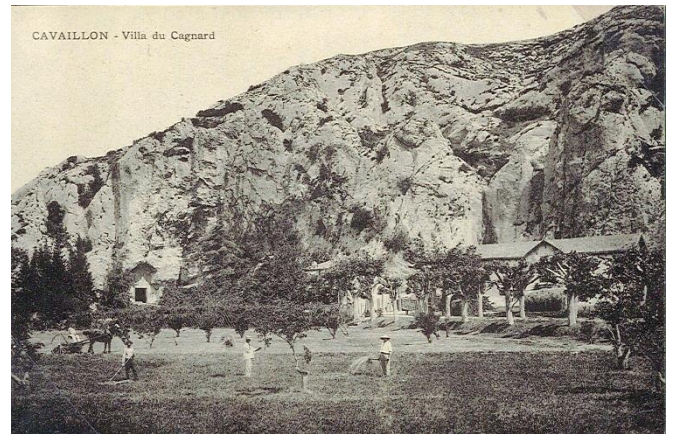
SUC XIII, Album-souvenir, saison 1972-1973, Fonds SUC XIII, AMC, 1354.

SUC XV : en-tête de lettre, 1983, 36W71



Du Pré de Gambet au Stade Pagnetti

Dans les années trente, un lieu est dévolu au football (on l'appelle encore le « soccer ») et aux matchs de motoball... C'est un vaste terrain au pied de la colline Saint-Jacques, « le pré de Gambet », propriété d'un célèbre boucher en gros. Comme son nom l'indique, ce n'est qu'un pré, sans aménagements ni équipements particuliers et on imagine que son usage par le Motoball club doit laisser la pelouse dans un triste état...



Le terrain de la « Villa du Cagnard » au début du XX^e s. : des prés à fourrage, arrosés par un fossé d'écoulement, carte postale, AMC, 2Fi635. Jules Gambet en devient propriétaire en 1928.



Projet d'aménagement du terrain du Cagnard, 1946, AMC, 93W90.

Terrain au sud de la cité, à deux pas du centre, il intéresse la ville qui, dès 1944, en fait l'acquisition auprès de Joseph Gambet, pour créer un équipement omnisports. Cavaillon possède donc désormais son stade municipal. En 1948, le décès de Gaston Pagnetti, résistant et ancien international de rugby à XV, conduit le conseil municipal à attribuer son nom au nouveau stade « perpétuant ainsi le souvenir de ce bel exemple de loyauté sportive ». Les travaux réalisés en 1951-1952 permettent l'aménagement d'un terrain de football, de basket et une piste d'athlétisme de 450 m.

L'aménagement des tribunes et de vestiaires est pensé dès 1958, mais ne sera effectif qu'en 1970. Parallèlement à l'usage des clubs, le stade accueille l'entraînement des scolaires.



Deux vues du Stade Pagnetti avant et après les premiers aménagements (entre 1944 et 1952). À gauche, carte postale, coll. R. Sadaillan ; à droite, photographe de Fernand Maunier, 10Fi52).



Les tribunes et les vestiaires, vers 1990, Service Communication, AMC.

Fous de foot : l'Association Racing-Club Cavaillonnais (ARCC)

Le père du football à Cavaillon, c'est « Zaccha », Pierre Zaccharelli, instituteur et passionné de « soccer », le football d'avant-guerre. En 1937, il crée le *Racing-Club Plan-d'Orgon-Cavaillon*, aux couleurs noir et or.

Le terrain d'élection du Racing est le stade Gambet qui deviendra le stade Pagnetti. Époque faste où les inscrits se multiplient, où l'équipe sénior joue en division supérieure jusqu'en 1943, date à laquelle le Racing Plan-d'Orgon-Cavaillon devient le *Racing Club Cavaillonnais*. C'est l'époque où le RCC s'enorgueillit de compter dans ses rangs un international, ex-joueur de l'Olympique de Marseille : Jean Bastien. Le club évolue alors en Division d'honneur et s'y maintient jusqu'en 1947.

Le club devient omnisport en 1946 et s'ouvre au basket (équipe masculine et féminine).

Après une brève expérience de fusion avec Cabannes, le football renaît à Cavaillon en 1953 avec l'ARC Cheminots de Cavaillon.



QUAND LE R. C. C. ÉTAIT EN DIVISION D'HONNEUR



- Les Minimes du Racing-Club Plan-d'Orgon-Cavaillon, vers 1935 (Henri Toppin, debout à gauche), coll. H. Toppin, AMC.

- Article de presse, s. d. [1970], Fonds de l'ARCC (E. Rippert), 2951.

- Équipe du Racing Plan-d'Orgon-Cavaillon, 1937, photographie Henri Sinturel, repro J.-M. Azorin.

Jean BASTIEN (1915-1969)

Né à Oran (Algérie), il y évolue au CSA El Marsa (dont il est aussi entraîneur de l'équipe junior) jusqu'en 1935. Il rejoint alors l'Olympique de Marseille où il effectuera presque toute sa carrière, notamment en tant que capitaine.

Il compte 4 sélections en équipe de France A entre 1938 et 1945, notamment pour la Coupe du monde 1938.

On l'appelle « le rojo » à cause de sa « chevelure flamboyante » selon la presse de l'époque.

Il s'installe à Cavaillon en 1942 où il prend la gérance du *Rugby Bar* (ironie du sort) tout en continuant à jouer à l'OM.

En 1943, il entraîne l'ARCC et fait venir en renfort le joueur Jean Alessandri qu'il a formé (probablement en Algérie où ce dernier est né lui aussi).

Il termine sa carrière comme entraîneur-joueur au Montpellier HSC en 1951, avant de retourner en Afrique du Nord comme entraîneur (Maroc, Algérie).

Il meurt à Marseille à l'âge de 58 ans.

BASTIEN

Bastien jouera à l'O.M.

L'O. M. et Cavaillon se sont mis d'accord

Voici une heureuse nouvelle qui nous parvient de Cavaillon :

Le cas Bastien est réglé — l'Olympique de Marseille et le R. C. Cavaillon se sont mis d'accord.

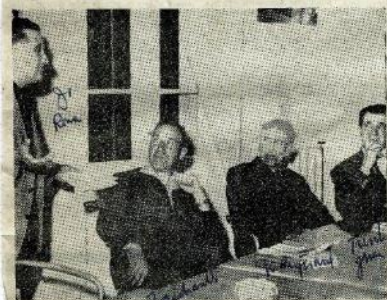
Comme nous l'avions déjà annoncé récemment, l'O. M. avait proposé à Cavaillon l'accord suivant : Bastien, qui a un commerce à Cavaillon et veut y résider, jouerait encore la saison 1942-1943 à l'O. M. et à partir de la saison prochaine, le club marseillais le libérerait pour Cavaillon.

Les dirigeants cavaillonnais ont sportivement accepté cette proposition et de ce fait, l'international endossera le maillot blanc encore pendant un an, avant de s'installer définitivement dans le Vaucluse.

Cette solution débarrasse l'O. M. d'un grand souci car comme l'explique notre collaborateur André Olivier ci-contre, l'équipe marseillaise est un peu « juste », et manque de réserves. Bastien lui donnera une certaine stabilité.

Pour Cavaillon, l'absence du précieux joueur posera le même problème. Le Racing jouera la Division d'Honneur et veut y figurer honorablement. Il aura la perspective d'obtenir Bastien l'année prochaine, mais pour cette saison, les Vauclusiens devront se défendre sans la vedette internationale.

**Au cours d'une importante assemblée
LE DOCTEUR JEAN ROMAN EST ELU
PRESIDENT DE L'A.R.C.C. (football)**



Le docteur Roman, présidé ayant auprès de lui Pierre Zaccharelli, Reynaud, Manni, etc. Il ne semble pas être décidé à assumer la responsabilité de la présidence par ses devoirs professionnels. Il fait un exposé sur la situation actuelle et sur l'avenir du club. Après diverses interventions et devant l'insistance de l'assistance le docteur Jean Roman accepte la présidence d'un bureau composé de MM. Amoros, Manni, Trintignan, Chailan, F. Bouscarie comme vice-présidents ; Edouard et Pascalini respectivement trésoriers généraux et adjoints ; Hosing et Zaccharelli respectivement secrétaire général et adjoint ; assistés : MM. Reynaud, Duplan, Braconnier, Simas, Bessier, Pasquet, Roumieu, Trifosa, Semler, Mostachac, Blanc et Appy.

Sont désignés pour l'organisation de festivités : MM. Trintigna, Roumieu, Manni, Semler.

Sur la proposition du président le prix de la carte de membre licencié a été fixé pour 1964 à 10 francs.

Nos clubs : Le Dr Roman présentait ses excuses, deux Aves de l'assistance.

La saison terminée en beauté, puisque le club ARCC reprend la place qu'il n'avait jamais du perdre, les dirigeants du comité provisoire ont convoqué en assemblée générale les sociétaires et les sympathisants amateurs du ballon rond.

Élection du Dr Roman, 1964, revue de presse de l'ARCC, Fonds ARCC (E. Rippert), AMC, 29S1.

En bas (de gauche à droite) : Dr Roman, Zaccharelli, Reynaud, Trintignan.



Docteur Jean ROMAN (1913-1994)
Président de l'ARCC, vers 1965.

La ville donnera son nom au Stade annexe de Pagnetti, lieu d'entraînement notamment du Centre du Gardien de but. Photographie de presse [A. Livache], don P. Woog.



Pierre ZACCHARELLI décoré de la médaille d'argent de la Ligue du Sud-Est et de la médaille d'honneur de la ville, 1965, revue de presse de l'ARCC, Fonds ARCC (E. Rippert), AMC, 29S1.

Mais c'est à partir de 1960 que le club va s'épanouir en se tournant vers la formation des jeunes : pupilles, minimes, cadets et juniors vont aussi désormais mobiliser l'attention des dirigeants.

Le Docteur Jean Roman accède à la présidence du club en 1964 et un entraîneur hongrois, Miklos Beres est recruté. La construction très attendue de tribunes et vestiaires en 1970 vient répondre à l'augmentation constante du nombre de licenciés (300 en 1967). La pépinière du Racing compte 160 jeunes recrues.

1970 voit aussi la création du *Challenge Jean Bastien* (tournoi régional des équipes minimes, Stade Pagnetti, 1^{er} mai de chaque année) et 1971, la naissance de la première équipe de foot féminin. En 1976, le club compte 250 licenciés et 13 équipes.

Fernand Lombard, Adjoint au maire délégué aux sports, écrivait en 1967 « L'ARCC a réussi contre vents et marées à maintenir le « foot » dans le fief du rugby. » Aujourd'hui encore, après la traversée de tant d'époques euphoriques ou difficiles, l'ARCC, à près de 90 printemps, peut faire avec fierté le compte des générations qu'elle a formées à l'amour du football.



Papier à en-tête et logo du club, années 1990, Fonds de l'ARCC, AMC, 29S2.

Jean ALESSANDRI, fidèle serviteur du football, fêté au Racing



Nous vous avons déjà annoncé que Jean Alessandri avait reçu la médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports. Et les footballeurs cavallonnais n'ont pas voulu laisser passer cet événement sans rendre hommage à celui dont le nom reste attaché à l'histoire du Racing.

Aussi, l'autre soir, dirigeants, joueurs et anciens joueurs étaient présents pour féliciter « Jeannot » de sa brillante promotion. Il y avait aussi M. Lombard, adjoint au maire et délégué aux Sports, les représentants du Jeu à XIII et du rugby à XV, et une bonne partie de l'équipe féminine du Racing. Tous avaient tenu à s'associer à cette sympathique réception, car le prestige de Jean Alessandri dans le monde sportif est grand.

C'est le président Ammirati qui devait, le premier, prendre la parole pour remercier les personnes présentes. Mais c'est au docteur Roman, ancien président, que revenait la lourde tâche de retracer la carrière exemplaire de celui qui fut successivement joueur, éducateur et dirigeant du club cher à tous.

Rappelant son arrivée en 1940 au Jean Bastien, il fit venir au club local, il devait notamment déclarer :

« Il fut rapidement adopté par les sportifs cavallonnais et, avec son ami Jean Bastien, il prit une part prépondérante dans l'implantation du football, sport qui n'était pas précisément une spécialité cavallonnaise. »

« légende (n'est-il pas cores?) il ne flâna pas sur un terrain de sports et son activité infatigable, associée à une technique irréprochable, fut bientôt appréciée. Son maillot n'était jamais sec, mais imprégné de cette humidité que l'on appelle le fièvre du football. Il possédait et il possède encore cette fièvre tout comme Picasso possédait la fièvre de la peinture ».

« Évoquant successivement les qualités du joueur, la volonté du dirigeant et aussi sa modestie et sa parfaite connaissance du football, le docteur Roman devait conclure : « S'il peut regretter d'avoir vécu trente ans en arrière et d'être passé à côté d'une autre carrière sportive, il a devant lui en guise de compensation, un grand espoir en la personne de son fils, et le nom d'Alessandri ».

« n'est pas près de disparaître des stades régionaux et peut-être plus encore ».

« Le docteur Roman devait, « Au nom de notre amitié, au nom de nos souvenirs, au nom du Racing, au nom de tous les sportifs cavallonnais », lui remettre le diplôme confirmant cette brillante distinction.

Mme Alessandri recevait ensuite un superbe bouquet et Jeannot un objet d'art des mains du président Ammirati. Puis, Mme Christiane Bouquelnaud, capitaine de l'équipe féminine (au sein de laquelle il compte sans doute beaucoup d'admiratrices) lui offrit à son tour des fleurs. Et tous les verres se sont levés en hommage à ce grand sportif cavallonnais fort justement honoré.

(Photo R.M.)

Jean (Jeannot) ALESSANDRI (1920-1988)
Né en Algérie, il vient à Cavillon à l'appel de son mentor et ami Jean Bastien. Excellent joueur de foot, il devient ensuite entraîneur et infatigable animateur de l'ARCC. La ville a donné son nom au stade du Ravaou, proche du Stade Lombard.



Équipe séniors 1977-1978, Fonds ARCC (E. Rippert), AMC, 29S2.
Tardieu, Chamanier J., Di Nicola, Chibatte, Marianelli, Rodriguez, Cataneo, Debono, Chamanier, Garcin, Pechi, Barrera, Barriol, Vilanova, Zwunka, Benentendi, Mathieu, Igoulen, Faye, Antonin, Tourbillon, Longo, Sauvan, Alessandri, Pavon, Duffaut, Nemrod L., Nemrod D., Leduc, Agayo, De Mori.



CAVAILLON
STADE MUNICIPAL



Stade Pagnetti - Vendredi 10 Novembre 1995, à 20 heures.

Coupe de France

A.R.C. CAVAILLON

contre

S.C. TOULON

SIROP GRANIER

Affichette, 1995, Fonds ARCC (E. Rippert), AMC, 29S2.



Championnat DHR, Cavillon-ARC / Nyons, janvier 1993, Fonds ARCC (E. Rippert), AMC, 29S2.
À droite, Christian LÉONARD (1955-2021), entrepreneur de travaux, Adjoint au maire (2014-2021).



Le Centre de formation des gardiens de but : une invention cavallonnaise

En 1996, l'Institut départemental du Gardien de but est créé au sein de l'ARCC, à l'initiative d'un animateur du club : Étienne RIPPET. L'IDGB propose aux gardiens des clubs environnants un entraînement spécifique hebdomadaire assuré par Stéphane FLORY, ancien gardien de but du Nîmes Olympique. Puis des stages, avec déplacement dans des clubs professionnels, attirent de plus en plus d'adhérents et de stagiaires.

En 2003, devant le succès rencontré, la structure prend son indépendance et devient le Centre de formation du Gardien de but. Il compte aujourd'hui une centaine de stagiaires à l'année pour des sessions tant à Cavillon qu'en France et à l'étranger.

L'AVÈNEMENT DES SPORTS MÉCANIQUES



Marius Accarie et Roger Grégoire (dit Pulpe), et leur Amilcar du Rallye Monte Carlo 1934, coll. Mme Gontier, repro AMC.

À la fin du XIX^e siècle, le monde industriel vit un gigantesque essor d'où émerge la notion « universelle et lumineuse » de Progrès. Avancer, aller vite, être au fait des inventions et des technologies : la grande bourgeoisie se passionne pour les sports mécaniques. La création de l'Automobile Club de France (1895) développe aussi en région le goût pour les grosses cylindrées, les rallyes sportifs ou touristiques. C'est sans nul doute un sport de riches, mais le spectacle fascine le public.

L'Auto-Moto-Club Cavaillonnais (AMCC)

L'Auto-Moto-Club Cavaillonnais naît en 1926 « sous l'énergique impulsion d'un groupe de sportifs, fervents amateurs des sports mécaniques. » Ils sont généralement issus de la bourgeoisie commerçante (expéditeurs, entrepreneur de travaux, garagistes). Le Comité directeur compte ainsi : Marius Accarie et Roger Grégoire (dit Pulpe) – qui courent le prestigieux Rallye Monte-Carlo en 1934 et 1935 – Marius Monier, gros entrepreneur de travaux, Jacques-Pol Chardon, photographe, Jean Cornut, assureur, César Sarnette, imprimeur, etc.



Course de côte de Saint-Jacques, années 1930, Fonds F. Mitifiot, AMC, 8Fi.

Après une course de côte à Gordes en 1927, l'AMCC va organiser de 1928 à 1935 la fameuse Course de côte de Saint-Jacques, pour laquelle le chemin de la colline sera peu à peu bétonné (le président de l'AMCC est Marius Monier, ce qui a dû faciliter les choses).

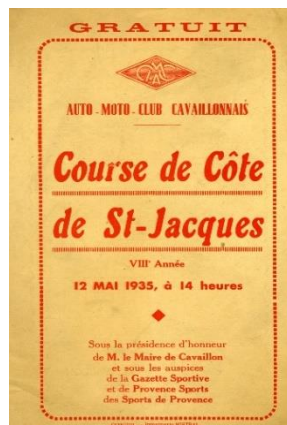


Jacques-Pol Chardon (à gauche) et son mécano, Rolla[r]d, 1928 : « Souvenir de ma voiture de course, 1928 – BNC, moteur Ruby. A duré 1 an puis accident, [a] brûlé à Cavaillon. » Copie numérique, coll. Y. Chardon.

Motos (125 cm³-1000 cm³), side-cars, cycle-cars, voitures de sport et voitures de course (750cm³-4000 cm³) s'affrontent sur la route escarpée. Au volant des Amilcar, Bugatti, Mathis, Magnat-Debon, les pilotes chevronnés venus de toute la région (de Nice à Nîmes) donnent des frissons au public massé le long du parcours. Les pilotes

cavaillonnais ne sont pas en reste : Bastide, Chabas, Brun (garagistes de leur état) en motocyclette ; Accarie, Aurran, Hostaléry, Hugues, Ravaute sur voitures de courses, et même Mlles Monier et Durand dans la catégorie « voitures de sport ».

Programme, 12 mai 1935, AMC, 4R2.





Course de côte de Saint-Jacques, 15 avril 1934, photographies, Louis Comte, Fonds Famille Comte, AMC, 52S.



Course de côte de Saint-Jacques, années 1930, photographies, Jean Bastide, Fonds Jean Bastide, AMC, 11Fi.



Règlement de la course de côte du 15 avril 1934, coll. part., don J. Ayasse, AMC, 2DOC131.

DIMANCHE 15 AVRIL 1934



Course de Côte de St-Jacques

Organisée par l'AUTO-MOTO-CLUB DE CAVAILLON

Sous la Présidence d'Honneur de M. GUIS, Maire, en collaboration avec la Municipalité de Cavailhon, des journaux Les Sports de Provence, Provence-Sport et la Gazette Sportive et sous le patronage de l'Union Motocycliste de Provence et Languedoc, l'Automobile-Club de Vaucluse et de l'Association des Clubs Vauclusiens

7^{ème} ANNÉE

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — L'Auto-Moto-Club de Cavailhon organise en collaboration avec la Municipalité de Cavailhon, sous le patronage des journaux Les Sports de Provence, Provence-Sport et la Gazette Sportive, sous le patronage de l'Union Motocycliste de Provence et Languedoc, l'Automobile-Club de Vaucluse et de l'Association des Clubs Vauclusiens, une course de côte de 1.600 mètres environ.

ART. 2. — Cette épreuve se courra le 15 avril. Elle aura lieu sur le route de Saint-Jacques. Le départ sera donné après et l'arrivée sera signalée.

ART. 3. — L'épreuve est ouverte à toutes les catégories de motocyclistes, adeptes, cyclistes et automobiles.

ART. 4. — Tous les concurrents devront être munis de leur permis de conduire (carte rose).

Engagements

ART. 5. — Les engagements sont gratuits; l'assurance est également gratuite (garantie 200.000 fr.).

ART. 6. — Les engagements des moteurs ne seront acceptés que s'ils ont accomplis de l'antécédente formule de leurs permis ou l'autorisation spéciale, établie sur papier timbré et signée par le Maire de la Commune.

ART. 7. — Les organisateurs ne répondent le droit de refuge de départ à tout concurrent qui ne présenterait pas les garanties suffisantes de sécurité, soit pour les autres concurrents, soit pour les spectateurs.

ART. 8. — En cas de suppression de la course pour quelque motif que ce soit, l'Auto-Moto-Club de Cavailhon se sera tenu, 15-30 jours des concurrents à aucun indennité.

ART. 9. — Les engagements devront être déposés sur des feuilles spéciales et chaque concurrent devra faire la déclaration exacte des véhicules.

ART. 10. — Les engagements devront être adressés au siège de l'Auto-Moto-Club de Cavailhon, Café d'Orford, à Cavailhon (Vaucluse, N° 926), avant le 10 Avril dernier midi.

Départ

ART. 11. — Tous les concurrents devront être présents au départ un quart d'heure avant l'heure fixée pour le commencement de la course. Le premier départ sera donné à 14 h. 30.

ART. 12. — Tous les véhicules prenant part à la course devront être munis de plaques noires, sur lesquelles sont inscrits en chiffres blancs les numéros attribués aux concurrents.

ART. 13. — Les essais seront réglementés et auront lieu le dimanche matin 15 avril de 8 h. à 11 heures.

Le départ sera donné à tout concurrent qui fera des essais en dehors de ses horaires, sans préjudice des sanctions qui pourraient être infligées par les Directeurs Publics.

La belle aventure s'arrêtera néanmoins dès 1936, plombée par les lourdeurs administratives de la Fédération Française de Sport Automobile. L'association « L'Écurie des Trapadelles » réédita la course de côte en 1973 (Jean-Claude Bonis) et en 1983 et 1986 (Christian Ayasse et Robert Réquiston).

D'après l'article de Jean-Claude PIERI, « La Course de côte de Saint-Jacques (1928-1936) », Patrimoine & Culture n°28, janv. 2017.

L'Aéroclub Cavaillonnais et la Section d'aviation populaire (SAP)

Créé en 1937 par Emile Pape, l'Aéroclub cavaillonnais avait pour ambition de développer le goût et la pratique de l'aviation par des baptêmes de l'air, des meetings aériens, des conférences et des cours de préparation aux différents brevets de pilote.

Entre 1936 et 1939, dans un contexte de montée des totalitarismes en Europe, naquirent des centaines d'aéroclubs de province « avec section populaire ». Conçues par deux ministres du Front Populaire, Pierre Cot (ministre de l'Air) et Jean Zay (ministre de l'Éducation nationale), les sections d'aviation populaire (SAP) au sein des aéroclubs devaient permettre de démocratiser largement une pratique jusqu'alors réservée à l'élite. Parallèlement, il s'agissait de former de futurs aviateurs, capables de remédier aux besoins criants de l'armée de l'air française. Pour les jeunes volontaires accédant ainsi gratuitement à une formation (le niveau Certificat d'études était demandé), l'attrait pour un sport mécanique et moderne se mêlait à l'exaltation de la défense nationale. Il n'en reste pas moins que cette aventure, pour fugace qu'elle fut (1937-1939), laissa des souvenirs intenses à ceux qui purent ainsi s'initier à l'aviation.



Le Potez 60 « Sauterelle », coll. Aillaud/Avy, repro AMC.



Le terrain d'aviation (au loin, N.-D. de Beaugerard (Orgon), coll. Y. Dufour, repro AMC.

Le terrain (L : 600 m ; l : 400 m) était situé à Cheval-Blanc, en bordure de Durance et de voie ferrée, face à Orgon. L'entreprise Monier y construisit un vaste hangar pour les appareils. Puis le club s'équipa de 2 avions d'occasion (une prouesse car les Républicains espagnols pilonnés par l'aviation du III^e Reich et de Mussolini achètent alors tous les appareils d'occasion disponibles). À Marignane, les dirigeants du club, Emile Pape et Jean Bastide, trouvent un Caudron 275 « Luciole » et un Potez 60 « Sauterelle ». Par la suite, un second Caudron 275 « Luciole » et un Salmson « Cricri » seront fournis par le Ministère de l'Air.

Tant l'Aéroclub que sa Section populaire doivent leur naissance et leur fonctionnement à l'engagement de passionnés qui ne ménagèrent pas leurs efforts : Émile Pape, gros industriel en bois exotique, aviateur chevronné est le président du club. Jean Bastide, garagiste, spécialiste de sports mécaniques (déjà vu au chapitre précédent) est secrétaire de la SAP ; Hervé Aillaud et Louis Gassin (déjà croisé au chapitre du SUC) sont pilotes et instructeurs ; Jules Liardet, ingénieur à l'usine Vinatié, ancien officier instructeur en mécanique aéronautique est conseiller technique et mécanicien instructeur.



Salmson D6 « Cricri » devant le hangar, coll. Aillaud/Avy, repro AMC.

AÉRO-CLUB CAVAILLONNAIS	
avec SECTION POPULAIRE	
Le 193	
Siège Social : Collé d'Orléans	
CAVAILLON	
AÉRO-CLUB CAVAILLONNAIS	
Comité Directeur	
PRESIDENT	Mr PAPE Emile
VICE PRESIDENTS	Mrs IBOARD Jean Marie, PALIN Marcel, LAROSE Véra
SECRETARE GENERAL	Mr BOUSCARLE Augustin
" ADJOINT	Mr MATTON Georges
TRESORIER GENERAL	Mr ROCHE Casimir
" ADJOINT	Mr MOLINAS Marius
ARCHIVISTE	Mr CHAUVET Guy
COMMISSAIRE GENERAL	Mr BOURGUIGNON Jean
DELIGUE A LA PRESSE	Mr BERGIER Marcel

SECTION D'AVIATION POPULAIRE	
Comité Directeur	
PRESIDENT	Mr PAPE Emile
VICE PRESIDENT	Mr MONTAGNIER André
SECRETARE GENERAL	Mr SALLES Auguste
" ADJOINT	Mr BASTIDE Jean
TRESORIER GENERAL	Mr TARNAND Henri
" ADJOINT	Mr ROUSSET Jean

AÉRO-CLUB CAVAILLONNAIS
SECTION POPULAIRE AFFILIEE A L'A.C.V.

..... 193

Monsieur

Vous êtes cité d'assister à la réunion qui aura lieu le au Siège Social.

LE PRESIDENT

OBJET DE LA CONVOCATION

Aéroclub cavaillonnais : dossier administratif de la Mairie de Cavailon, 1937-1939, AMC, 4R2.

Cours technique sur le POTEZ 60 « Sauterelle » du club, coll. Y. Dufour, repro AMC, 2F1537.



La célèbre aviatrice Maryse Bastié (1898-1952) rencontrée par Émile Pape au Salon du Bourget en juin 1937, accepte la présidence d'honneur de l'Aéroclub de Cavaillon et devient la marraine la Section populaire. Elle vient à Cavaillon le 5 novembre 1937 – en avion bien sûr : son *Caudron-Renault « Simoun »* atterrit sur l'aérodrome de Cheval-Blanc. Le club adopte dès lors ses couleurs : le rouge et le noir.

Signature de Maryse BASTIÉ, registre de délibérations de l'Aéroclub, 5 novembre 1937, AMC, 8S9.
Signatures d'Etienne Accarie, maire de Cavaillon et d'Emile Pape, président du club.



Décollage du Caudron C-275 « Luciole », photogr. Jean Bastide, AMC, 11Fi.



L'équipe des mécanos du club, devant le POTEZ 60 et le hangar. coll. Aillaud/Avy, repro AMC.



[Meeting d'aviation du 11 novembre 1938] : l'escadrille de HANRIOT 182 des voltigeurs et des membres du club, coll. Aillaud/Avy, repro AMC.

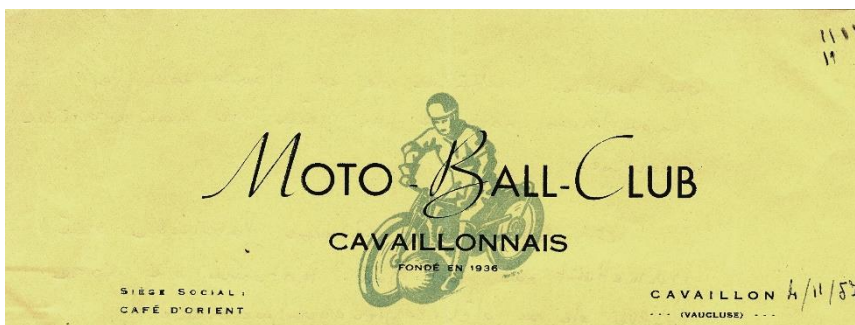
Billet d'entrée au meeting aérien du 11 novembre 1938, AMC, 8S41.



Pour en savoir plus : Jean-Claude PIERI, « L'Aéro-Club Cavaillonnais - L'aérodrome de Cheval-Blanc, 1937-1939 », Cavaillon, Kabellion, 2019.

Le Moto-Ball-Club

Le Moto-Ball-Club de Cavailon naît en 1925, sous la houlette, entre autres, du garagiste Jean Bastide, vendeur de cycles et de motocyclettes cours Gambetta. L'équipe s'entraîne sur « le pré de Gambet » (actuel stade Pagnetti, voir plus haut).



Moto-Ball-Club, papier à en-tête, 1957, 2DOC128

Né en Angleterre en 1923, le moto-ball se jouait à l'origine à six joueurs par équipe, tous à moto (y compris le goal), en deux mi-temps de 15 mn. Le ballon avait un diamètre de 45 cm, évidemment plus important qu'au football.

Après-guerre, le Moto-Ball-Club Cavailonnais est recréé en 1947, dirigé successivement par les présidents Chabran, Goletto, Gayé... Le club évolue en championnat de France avec une belle renommée : la Fédération française de moto-ball confie ainsi au club cavailonnais le soin d'organiser la finale de la Coupe de France 1963-1964 qui doit se dérouler au Stade Pagnetti. Dans les années 1960, le Moto-Ball-Club jouera sur le terrain de l'Hippodrome, avant de fusionner en 1972 avec le club de Monteux.



Match sur le stade Gambet (actuel Pagnetti), années 1930, photographie Jean Bastide, Fonds Jean Bastide, AMC, 11Fi.



L'équipe avant le match, photographie Louis Comte, Fonds Famille Comte, AMC, 52S.



Moto Club de Cavailon (MCC), médaille art nouveau, 1925, don R. Sadaïllan, AMC, 9S66.





Match de championnat aux Beaumettes (contre Vaison), 1948.
De gauche à droite : Jean OVILI, Paul DONAT, Joseph GOLETTA, DORTIN-DEGUET, X, TOSI, DORTIN-DEGUET (frère).

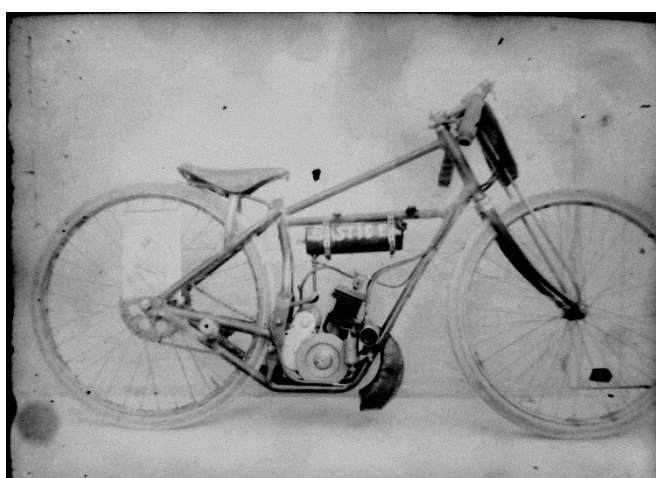
Match sur le terrain de l'hippodrome, vers 1950,
coll. Mme Chabert-Goletto, AMC, 2DOC128.



Fous de moteurs

Les mordus des cylindres sont souvent du métier : garagistes, carrossiers, mécaniciens, ils mettent leur art au service de leur passion. Automobiles, motos, karts, buggies ; rallyes sur route ou sur terre battue, circuits urbains ou en zone industrielle, stock-car, cross, etc. Tout est bon : les pilotes courent à domicile comme dans toutes les courses régionales. Des années trente à nos jours, ils ont animé le calendrier sportif et fait vibrer les amateurs de sports mécaniques, en épousant les modes de leur temps.

Le jeune champion Maxime Triac, grand prix régional,
années 1950, coll. Triac, repro J.-M. Azorin, AMC.



Années trente : à gauche, jeunes à motocyclette [cours Gambetta] ; à droite, vélomoteur de [Jean] Bastide. Photographies Jean Bastide, AMC, 11Fi.

Stock-Car-Cavaillonnais, champions à Villeurbanne, 31 octobre 1954, don Monique Bonnaud-Weisz, AMC, 2S96. Au centre, brandissant la coupe : René Bonnaud (dit Bobine).



Karting au vélodrome de Cavaillon, Maxime Triac (au centre), années 1950, coll. Triac, repro J.-M. Azorin, AMC.

CAVAILLON SPORTS MÉCANIQUES

Les sports mécaniques ont connu leur apogée dans notre cité dans l'entre deux guerres. Le club auto moto Cavaillonnais a signé de nombreuses manifestations de sports automobiles allant de la course de côte de Saint-Jacques à celles de Gordes, en passant par des circuits de régularité (ancêtres des rallyes actuels). L'an 40 arrivant, cette activité allait connaître de nombreuses années de léthargie. Après quelques essais avec les karts et les racers 500 qui tournaient sur la Place du Clos et sur le Stade Lombard, l'Ecurie Cavare naissait - Ecurie réunissant une bande de copains et dont l'activité a été principalement l'assistance dans les rallyes régionaux où quelques-uns de nos compatriotes ont eu l'occasion de figurer plus qu'honorablement au classement.

A cette présence des sports mécaniques dans notre cité, il ne faut surtout pas oublier le moto-cross qui a connu des heures de gloire, et qui, grâce à sa piste unique en son genre, a pu faire venir des coureurs du monde entier.

Enfin, il faut également citer l'initiative heureuse de l'organisation de la course de côte d'ancêtres en 1973, où pour la première fois après plus de 35 ans, des bolides gravissaient à nouveau la déclivité cavaillonnaise.

Puis, il a fallu attendre 1978 pour qu'une compétition de sports automobiles soit organisée sur le territoire de la commune.

Les pilotes et aficionados Cavaillonnais s'étaient entourés de l'écurie Isoleio pour organiser un slalom en zone industrielle.

Ils devaient, par ailleurs, récidiver en 1979.

En 1980 naît le Racing Team Cavaillonnais, qui regroupe une bande de copains et, comme pour l'Ecurie Cavare, son activité porte sur l'assistance dans les rallyes.

En 1982, une nouvelle équipe succède aux fondateurs et l'organisation d'une course sur terre battue est mise sur pied. Malgré le déluge, c'est une réussite.

La cause des sports mécaniques va être gagnée et ce sport pourra enfin sortir de sa léthargie.

Autour du Président actuel, M. Serge Soumille, pilote et ancien constructeur automobile, Mme Corinne Clément, Secrétaire ; MM. Jean-Pierre Metvier, Gilbert Autran et Eric Peyronel, Vice-Présidents ; André Marcellin, Trésorier, officient pour que ce sport soit présent et accessible à tous. Une certaine démythification propagée par les médias est nécessaire pour qu'il soit connu et reconnu par tous et non pas spécialement par une frange d'initiés.

Les objectifs en 1983 sont nombreux et louables :

- Aménagement d'une piste permanente automobile et motocycliste sur terre battue ;
- Action de formation et collaboration avec le L.E.P. de mécanique de Cavaillon ;
- Organisation de deux manifestations de sports automobiles en 1983 ;
- Elargissement de l'Association aux motos de cross, aux bi-cross, aux buggies, aux modèles réduits, aux karts-cross avec création de divisions correspondantes au sein même de Cavaillon Sports Mécaniques.

Revue municipale, février 1983, AMC, 6PER1.

le provençal - juillet 1978

automobile

L'écurie Insula au rallye des Mille-Pistes

Pour l'écurie Insula un premier objectif : la préparation du rallye des Mille-Pistes qui se déroulera le 8 et 9 juillet 1978 au camp militaire de Canjuers dans le Var ; il s'agit d'une très belle épreuve sur terre avec les meilleurs spécialistes européens tels que Nicolas et Vatanen (Escort 1800 GR4), Fréquelin et Ragnotti (R5 Alpine), Thénier (Toyota Celica GR4) vainqueur en 1977.

L'écurie Insula pourra compter sur 6 équipages déjà bien rodés car ils ont déjà participé à cette épreuve l'année dernière, avec Abran-Vincent (Datsun 160 SSS) qui terminèrent en douzième position en 1977. On peut espérer une bonne performance car la voiture et le pilote sont de valeur : Métivier-Lombard (Chrysler 180) qui ont changé de monture, partent avec beaucoup d'espoir. Logique puisque la voiture est sérieusement préparée et devrait tenir jusqu'au bout ; Boubal-Bremond (Peugeot 504), peuvent très bien figurer sans ennuis mais ce n'est pas toujours le cas ; pour Casanova (Mazda) la voiture vient d'être terminée et il ne l'a pas encore bien en main. Baud J.-Pierre (Mazda) après nous avoir montré ses talents de préparateur, va nous prouver ses talents de pilote et Guerdoux sur Lada 1300 est très efficace sur ce véhicule peu connu.

Signalons que l'assistance, qui est absolument primordiale pour ce rallye, est assurée par toutes les bonnes volontés de l'écurie et en particulier par Gérard Campo et Gorlier, les deux super-mécaniciens.

Donc rendez-vous dans le Var à tous les passionnés du sport auto pour suivre le Mille-Pistes 78 et bonne chance aux équipages de l'écurie Insula.

Les Cavaillonnais de l'écurie Insula, coupure de presse, Le Provençal, 1978, coll. Lucien Gorlier, repro AMC.

Le Rallye des Mille-Pistes (1976-1985) était une épreuve sur terre courue par des champions de toute l'Europe, comme Ari Vatanen. Elle se déroulait au camp militaire de Canjuers (Var).

DÉMOCRATISATION DU SPORT, DIVERSIFICATION DES DISCIPLINES (1930-1960)

La démocratisation du sport prend un réel envol dans l'entre-deux-guerres, notamment, grâce aux réformes du Front populaire (1936) : baisse des heures de travail hebdomadaires et création des congés payés. À partir de 1938, un *Office du Sport Scolaire et Universitaire* est créé par Jean Zay (ministre de l'Éducation) et Léo Lagrange (sous-secrétaire d'État aux sports) pour soutenir la pratique sportive. Les œuvres laïques et les patronages rejouent la « guerre scolaire » par clubs sportifs interposés, chacun rivalisant de dynamisme pour attirer la jeunesse. Enfin, les femmes accèdent peu à peu à ce domaine qui leur fut longtemps fermé.

L'entre-deux-guerres est aussi la période d'émergence de nouveaux sports. Outre les sports mécaniques, apparaissent à Cavaillon dans les années trente : le tennis (Accarie et Quilichini brillent en septembre 1933 au Tournoi international d'Avignon), le ping-pong ou l'escrime (siège au Café Glacier), le basket-ball (avec section féminine depuis 1936), ou encore, le ski et la natation.



Séance matinale de Land-Gym à la colonie de vacances du Château de Buoux, 1967, coll. Hugou-Dubois, repro AMC.

Attirer la jeunesse

La pratique de la gymnastique et la création de « bataillons scolaires » ou « groupes gymniques » à partir des années 1880 était née d'une préoccupation militaire et patriotique. Elle fait néanmoins entrer le sport à l'école. Mais c'est après 1918 que se développe une politique éducative soucieuse de favoriser l'hygiène, la santé, l'épanouissement des enfants, pour lutter notamment contre la tuberculose.

Les écoles de plein air qui naissent vers 1920 sont à la pointe de la modernité, appliquant la « pédagogie active » et alliant gymnastique, natation, bains de soleil, aux matières scolaires classiques. Mais les écoles traditionnelles développent également la pratique sportive des élèves, et à Cavaillon, les fêtes scolaires des années 1920 à 1960 sont l'occasion de démonstrations de groupes, dans la cour des écoles puis dans les arènes du Cagnard. En juin 1931, le Cinquantenaire des Écoles laïques de Vaucluse donne lieu à une manifestation d'ampleur sur la place du Clos. La création d'une École normale d'éducation physique et sportive en 1933 contribue à généraliser l'apprentissage des sports durant le parcours scolaire.

Les « rouges » et les « blancs »

Mais hors temps scolaire, la pratique se développe également par de multiples réseaux parfois concurrentiels : c'est l'une des déclinaisons de la fameuse « guerre scolaire » entre les « rouges » et les « blancs » (pour schématiser : gauche anticléricale contre droite cléricale).

Créé en 1899, le « Patronage des écoles laïques de Cavaillon », outre son action essentielle dans la création des cantines scolaires, s'emploie à partir des années 1920 à œuvrer en matière de loisirs. Il adhère en 1924 à la Fédération des Jeunesses laïques de Vaucluse puis en 1927, à la Fédération des œuvres laïques (FOL). Enseignants et acteurs associatifs vont pleinement s'y investir. Dans les années 1950 par exemple, les activités sportives du Patronage laïc doivent beaucoup à des personnalités comme Alphonse Roudière (moniteur de sport dans les écoles) ou Pierre Zaccharelli (instituteur et animateur sportif (foot)). Dans les années d'après-guerre, l'Œuvre des colonies de vacances participe de ce



Fête de la Fédération des œuvres laïques de Vaucluse : la délégation des écoles de Cavaillon, s. d. [vers 1980], coll. Lydie Jauffret, repro AMC.

mouvement, offrant aux petits colons des activités sportives et de plein air dans le cadre magique du Château de Buoux.

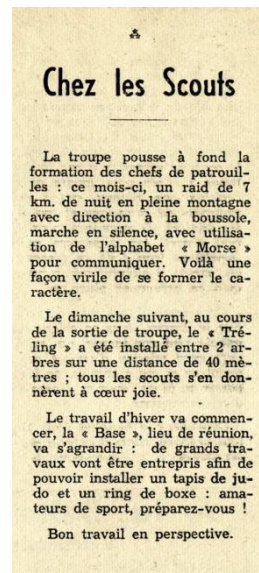


Camp scout à Valloncourt, années 1940, coll. part.

Pour répondre à ce dynamisme laïc, le « Patronage » (catholique) développe ses propres activités sportives, essentiellement à destination des garçons. Les scouts, créés à Cavaillon en 1940 organisent à Saint-Jacques ou à Vidauque des

courses nocturnes d'orientation, du judo, de la boxe, des parcours en tyrolienne, des matchs et compétitions diverses... Dans le cadre du Patronage, les jeunes pratiquent foot, hand, volley, basket, d'abord sur le terrain paroissial de Saint-Roch (école Saint-Charles), au Stade Lombard, et enfin, dans les années 1960, au « stade de Villejeunes », terrain paroissial aménagé devant la chapelle Sainte-Bernadette, route de Robion. Le programme sportif des filles en revanche est des plus pauvres, puisqu'il semble se réduire à des parties de... ballon-prisonnier !

Article paru dans « L'Écho paroissial », 10 décembre 1952, AMC, 27PER.
Le « tréling » (terme de marine) est l'équivalent de la tyrolienne.



Fémina Basket-Ball Club, 1938, photographie, J.-P. Chardon, coll. part., repro AMC, 2Fi286. En haut : Simone GOIRAND (arr.), Aline PEYROT (arr.), Raymonde GONDRAND (av. ce). En bas : Lilyane BOUSQUET (av.), Odette BLANC (av.cpt), Jeanne PEYROT (reimpl.).

Les femmes à la conquête du sport

Nous avons déjà croisé des femmes dans les épreuves des fêtes votives (« course de femmes », « courses de jeunes filles »). Mais force est de constater que c'est peu !

Le XIX^e siècle, qui d'une manière générale a renvoyé la femme dans l'espace domestique et familial, n'est pas propice à une intervention féminine sur les scènes sportive et publique.

Elles sont d'ailleurs interdites de compétition aux premiers Jeux Olympiques de 1896 et ne seront autorisées, pour ceux de 1900, que dans des disciplines considérées comme suffisamment « féminines » : croquet, golf, tennis ou voile. En 1912, Pierre de Coubertin (fondateur des JO modernes) juge la place des femmes aux Jeux Olympiques : « impraticable, inintéressante, inesthétique et (...) incorrecte ».

Mais la guerre de 1914-1918 va passer par là et donner aux femmes, tant sollicitées pour l'effort de guerre, une nouvelle visibilité. En 1922, la nageuse et militante pour le droit des sportives Alice Milliat organise les premiers Jeux mondiaux féminins au stade Pershing à Paris : leur succès amène le Comité international olympique (CIO) à ouvrir plus de disciplines aux femmes. Elles sont près de 3 800 à participer aux JO de

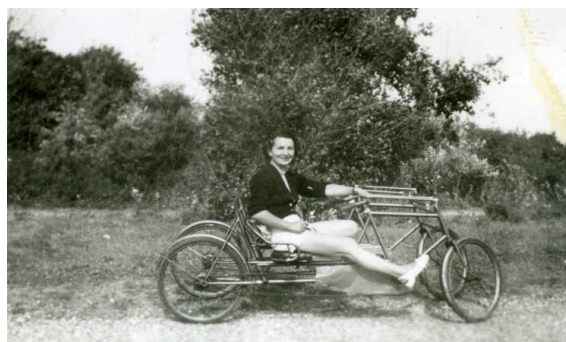
Berlin de 1936 (ce qui ne fait toutefois que 8% des athlètes en lice !).

À Cavaillon, c'est aussi dans l'entre-deux-guerres, mais plutôt dans les années trente, que l'on constate l'accès des femmes aux sports (tennis, ski) ou carrément, la création de clubs sportifs féminins (à vrai dire, il n'y en a qu'un : le Fémina Basket-ball Club). Pourtant, en famille, elles nagent, skient, jouent aux boules, conduisent des automobiles...



Excursionnistes en Luberon, années 1930, coll Jacques AVY, repro AMC.

Mais il faudra attendre l'après-guerre (équipe féminine de basket au sein de l'ARCC dès 1946) puis la génération des baby-boomers pour voir la création de clubs féminins à Cavaillon : c'est le cas du Phénix (football) en 1981. L'accès des filles dans le sport se développe néanmoins : seules 25% des Françaises étaient licenciées dans un club en 1967, mais elles sont 64% en 1994. Tout de même, la route olympique féminine reste longue : les Jeux de Londres en 2012 sont les premiers où les femmes ont pu accéder à toutes les disciplines ! Les JO de Paris en 2024 devraient respecter une stricte parité entre athlètes.



Drôle de machine... Les Vignères, années 1950, coll. Famille Comte, AMC, 52S.



Prémices du Phénix, les 1ères équipes féminines de l'ARC, Almanach de l'ARC Cavaillon, saison 1973-1974, Fonds de l'ARCC, 46S7.

La natation

Si les sources d'archives antérieures au XX^e siècle font surtout état des noyades survenues dans la Durance, le rapport des Cavaillonnais d'antan avec la baignade n'était certainement pas nul – entre rivière et canaux, les intrépides avaient le choix pour s'offrir un plongeon. Mais l'apprentissage de la nage comme discipline restait rare, malgré des velléités de l'État de démocratiser cette pratique dans les années trente (pour réduire le risque de noyades, justement).

Les premières décennies du XX^e s. ont vu ce sport venu d'Angleterre se développer, notamment dans les villes côtières et les grandes cités dotées d'un cours d'eau. Les JO de Paris de 1924 lui donnent plus de visibilité encore. Les « bains de mer », longtemps loisir de bourgeois, deviennent, avec le développement des transports automobiles, un loisir populaire et à la mode. Les Cavaillonnais vont en famille au bord de l'Étang de Berre, à Varage et au Ranquet ou encore à Fos, et se photographient en costume de bain, auprès des cabines de plage... Les plus aisés y ont un cabanon.



De haut en bas et de gauche à droite :

1 : Baignade en Durance, années 1950, anonyme, AMC, 2S.

2 : Plage de Fos, vers 1930, anonyme, AMC, 2S273.

3-4 : [Étang de Berre], années 1940, Fonds Famille Comte, AMC, 52S.

L'aventure de « Cavaillon-Plage »

D'après le témoignage de Roger ALDEBERT (1920-2011) – ci-dessous en italiques - et l'étude de J.-C. PIERI « Cavaillon-Plage : du mythe à la réalité », Cavaillon, 2012.

1. Un plan d'eau providentiel.

Dans les années vingt, l'extraction de graviers pour les travaux de réfection de la voie du chemin de fer PLM crée une cavité rectangulaire de belles dimensions au quartier du « Bout des vignes », en limite de la commune de Cheval-Blanc. Par résurgence, la Durance toute proche remplit rapidement cette gravière qui devient un splendide bassin (6 000m²).

« Cet endroit, c'est nous, les minots, qui l'avons découvert. (...) Quelques-uns d'entre nous avaient repéré ce trou d'eau alors on est tous venus nager ici. En quelque sorte, c'est devenu notre plage privée ! »

2. Une équipe de nageurs.

Ravis de l'aubaine, les jeunes cavaillonnais qui pratiquaient la nage jusque-là dans la Durance ou le canal Saint-Julien, investissent le lieu. Ils se réunissent au sein du Sporting Club Cavaillonnais, club omnisport créé en 1927, dans une section natation-waterpolo. À partir de 1931, ils créent leur propre club : le Nautic Club Cavaillonnais.

« Tous les copains et moi nous sommes inscrits au club. Nous avons alors entre dix et douze ans et rêvions déjà de devenir de grands champions de natation ! En 1934, à l'âge de 14 ans, j'ai réussi ici mon brevet de nageur-sauveteur. »



Façade peinte à l'entrée du site : CAVAILLON PLAGE, SPORTING CLUB CAVAILLONNAIS, SECTION NATATION ET WATER-POLO, photographie Jean-Claude PIERI, 2009. Cette enseigne fut longtemps conservée par les propriétaires successifs, hélas, elle n'existe plus aujourd'hui.



3. Des aménagements.

Les abords du bassin (200 m x 30 m et 4 m de profondeur en moyenne) sont consolidés, un plongoir de 4 m installé, ainsi qu'un tremplin. Le club acquiert des bateaux : un « pointu » (la traditionnelle barque marseillaise : elle sert à promener les familles) et 3 périssaires (embarcation plate, longue, étroite – et donc instable - qui se manœuvre à la pagaie double ou à l'aviron).



Balade familiale dans le joli « pointu » du club : « La Biscotte », années trente, photographie, coll. Henri Toppin.

Plan du site, d'après un croquis de R. ALDEBERT. J.-C. PIERI « Cavillon-Plage : du mythe à la réalité », 2012.

4. Des compétitions et des champions.

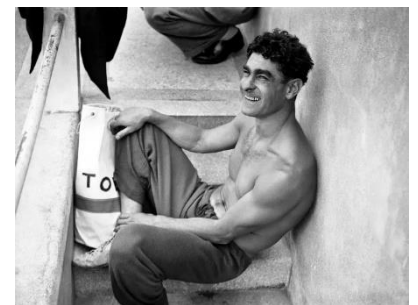
Sports nautiques. — Le bassin de Cavillon-Plage sera, dimanche prochain le théâtre d'une très intéressante rencontre. Le Nautic-Club Cavillonnais a fait appel pour son premier meeting aux excellents nageurs du C. N. d'Avignon. L'équipe de water-polo des Tritons avignonnais s'avère des plus redoutables ; elle comprend, en effet, des sélectionnés, tels les Labordat, Ayme Cassan, voire même un international, Bernard.

Devant un team d'une telle envergure, la tâche des jeunes cavillonnais apparaît très ardue, mais nous pensons que la fougue des Sinturel, Réquiston Jaumard, qui encadrent actuellement le « sept » sang et or, doit compenser en partie la science des visiteurs. Voici d'ailleurs le programme de la réunion : 50 mètres cadets, 100 mètres juniors, 100 mètres nage libre, 100 mètres brasse, 100 mètres dos, relai 4x50, course de périssaires, exhibition de plongeon : tremplin et haut vol ; match de water-polo.

Un service de car fonctionnera et desservira Cavillon-Plage toutes les demi-heures.

Régulièrement, des compétitions interclubs (Avignon, Carpentras, Aix ou Nîmes) de natation ou de water-polo s'y disputent. Le point d'orgue est 1935 avec la venue de deux champions : René Cavalero (Club de la CRS Marseille), champion de France du 1 500 m nage libre, et Alfred Nakache (Racing Club de France), multiple champion de France (100m et relais 4 x 200 m nage libre).

« Pour nous, c'était quelque chose ! Tu parles ! Deux champions dans notre eau ! Je vous laisse imaginer le monde qu'il y avait ce jour-là ! Ils étaient très sympathiques et acceptaient volontiers de nager avec les Cavillonnais, et croyez-moi, il y avait de la concurrence ! Bien qu'ils nous laissent un peu d'avance, nous ne faisons pas le poids, mais nous étions très heureux et fiers de nager avec eux ! »



Alfred NAKACHE (Constantine, 1915-Cerbère, 1983). Photo AFP (<https://www.la-croix.com/Sport/gloire-posthume-dAlfred-Nakache-nageur-deporte-Auschwitz>)

Le champion le plus titré de son époque a nagé à Cavillon-Plage en 1935 ! Le destin tragique de ce nageur exceptionnel, juif algérien rescapé des camps de la mort (sa femme et sa fille n'en reviendront pas), sa personnalité solaire et son palmarès en ont fait une légende.

Annnonce du premier meeting organisé par le Nautic-Club Cavillonnais à Cavillon-Plage, *Le Radical de Vaucluse*, 29 juin 1934, source : BNF, *RetroNews*, site consulté le 30/08/2023.

5. Un lieu de loisirs populaire.

Une maisonnette avec un couple de retraités-gâteaux (Mme Pachiotti sert des tartines aux minots pour le goûter) qui font office de gardiens ; un garage à bateaux pour la flottille du club ; et une guinguette aménagée avec bal-musette (Bruno Atrini, le roi de l'accordéon) et piste de danse. De quoi attirer les foules, à tel point que chaque dimanche, l'autocar de l'auto-école Grégoire fait la navette gratuitement depuis la place du Clos.



La guerre va mettre un terme à la belle aventure. Dès 1938 cependant, le bassin a été aleviné pour les pêcheurs, rendant difficile la cohabitation entre amateurs de carpe et nageurs invétérés.

« Il y avait sans cesse des engueulades ! Les pêcheurs rouspétaient parce que nous nagions et nous, nous rouspétions parce qu'ils pêchaient ! En plus, en sortant de l'eau, nous sentions le poisson ! Alors, nous sommes allés nager plus loin, dans un autre plan d'eau, formé par la construction d'une nouvelle digue de protection. Il était situé (...) à peu près à l'emplacement d[u] camping. »

Opération « Cavillon-Plage », Résidence Docteur-Ayme, 1998, photographie, Service Communication, AMC, 132W. Soixante ans après, cette installation estivale reprendra pour quelques années le nom évocateur de « Cavillon-Plage ».

Le Ski-Club Cavaillonnais

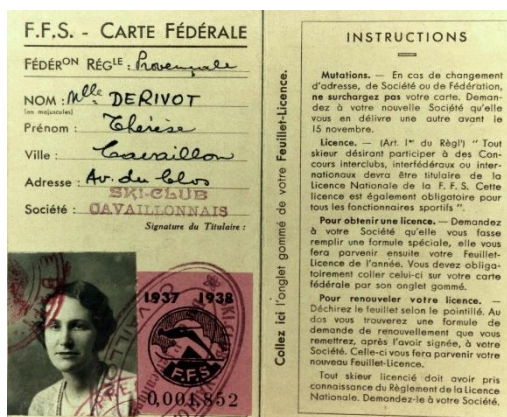
Ski au Mont Ventoux dans les années trente, photographie Jean Bastide, tirage AMC, 11Fi.

La cabane du « Syndicat d'initiative d'Avignon et de Carpentras » se trouve à l'emplacement de l'actuel Chalet Reynard, face sud du Mont Ventoux.



Si les sports d'hiver naissent à la fin du XIX^e s., ils restent l'apanage des classes sociales aisées jusqu'aux années 1920. La création des bataillons de Chasseurs alpins (1888) a certes fait découvrir le ski à des générations de conscrits, mais ceux-ci restent très minoritaires. Les stations sont rares, peu équipées et peu accessibles (le chasse-neige ne se généralisera que dans les années trente). Pour développer le tourisme d'hiver, l'Etat tente d'attirer la riche clientèle étrangère par des campagnes de promotion touristique.

La décennie 1920, avec les premiers « Jeux d'hiver » à Chamonix en février 1924 et la création de la Fédération française de ski (FFS), voit l'ouverture de stations dans les Pyrénées, le Jura, les Alpes. C'est un coup d'accélérateur pour la discipline, d'autant que le ski alpin (discipline inventée en 1921, intégrée dans les championnats en 1931 et aux JO de 1936) attire le grand public. La FFS voit ses effectifs passer de 12 442 en 1931 à 48 992 en 1939. L'avènement du Front populaire accentue la tendance en permettant à une population modeste d'accéder aux sports d'hiver, par le biais de séjours de groupes que proposent les associations de travailleurs et les œuvres sociales et mutualistes.



Carte de licenciée du Ski-club Cavaillonnais, affilié à la Fédération française de ski, saison 1937-1938, coll. part., copie AMC, 2Fi284.

À Cavaillon, le Ski Club Cavaillonnais est créé en 1933, par Henri Nivière. Le Mont-Ventoux, offre une destination idéale. Point de remontée mécanique : il faut grimper la pente les skis sur le dos ou en « chasse-neige », mais qu'importe : la joie de la glisse attire de nombreux sportifs et l'ancêtre du Chalet Reynard est leur point de rendez-vous. Les femmes apprécient vite ce sport émergent, symbole d'air pur et de modernité et partout en France, adhèrent aux ski-clubs locaux.

Après-guerre, le Ski-Club Cavaillonnais a le vent en poupe et séduit les baby-boomers : en 1963, il compte 255 membres, et près de 400 en 1965. Les sorties scolaires et les classes de neige, encadrées par des enseignants et des moniteurs et monitrices du club, font naître le goût du ski chez les tout jeunes. Enfin, une section « compétition » forme de jeunes champions, garçons ou filles, avec de beaux succès. À la station du Mont-Serein, l'Union des ski-clubs du Mont-Ventoux fait construire en 1965 un « Chalet des jeunes » pouvant héberger 80 stagiaires. Le club cavaillonnais organise des sorties, week-ends, séjours, aux stations alpines de Ceûze, Praloup, Serre-Chevalier, Les Orres, Super-Devoluy ou le Val-d'Aoste.



Papier à en-tête du Ski-club, années 1950, 58W122.



Départ en car, années 1950, coll. Georges Laugier, futur moniteur du club (au centre), repro AMC.



Moniteur du SCC en classe de neige, La Clusaz, février 1963, coll. G. Laugier, repro AMC.



Remise de médailles, vers 1970 coll. G. Laugier, repro AMC : Fernand Lombard (Adjoint Jeunesse & Sports), X, X, G. Laugier, Albert Clément (pdt du club), X, X, X, X, Guy Rey.



Sortie du club vers 2005. coll. G. Laugier, repro AMC.

SAISON PARTICULIÈREMENT BRILLANTE POUR LES SKIEURS CAVAILLONNAIS

Le printemps sonne le glas de la saison des sports d'hiver.

Le Ski-Club Cavallonnais en a profité pour faire samedi soir à son siège Café de la Fourmi, le bilan de sa saison. Disons sans plus attendre qu'il est particulièrement brillant et encourageant, tant pour l'activité dont ont fait preuve ses adhérents, que pour l'excellente ambiance qui règne au sein de la société chère au président Clément Albert.

1966 a été marquée par la naissance d'un groupe de compétition qui s'est distingué grâce aux exploits de Mlles Jacqueline Bonny, Christiane Ravault, Hélène Liffra et de MM. Alain Roche, Rémy Jean, Christian Berquet, Guy Rey, Bernard Liffra, etc... aux grands prix de Bâle, de Luné, du Grand Puy (où Jacqueline Bonny et Christiane Ravault ont remporté la coupe féminine du classement par club) de Cèuse, de Chaudol.

Mais c'est à l'occasion du Grand Slalom d'Ascelle, le 27 février dernier, organisé par le S.C.C. que l'on a pu mesurer la parfaite santé de nos skieurs. Rappelons que sur le parcours ouvert par Albert Rochas délégué du S.C.C., vétérans, juniors, seniors et minimes rivalisèrent de virtuosité et que finalement Mlle Bonny se classa en tête de la catégorie dames, devant Christiane Ravault, Hélène Liffra, Monique Berthigier, Christiane Bayle, cependant qu'Alain Roche prenait le meilleur chez les hommes devant Rémy Jean, Bernard Liffra, Guy Rey, Edmond Sarrette, alors que les minimes Michel Rabouli, Abran et Jean-Pierre Massot firent montre de probantes dispositions.

Au cours de cette joyeuse réunion le président Albert Clément devait remettre aux lauréats les coupes et les récompenses de cette première manifestation qui, soyons-en convaincus, ne restera pas sans lendemain.

Signifions d'autre part que les caméraman de la société furent l'objet d'une sympathique ovation après la projection du film sonorisé « Aventure 66 » qui retraça les activités du S.C.C. durant cette saison.

Avant de jeter un regard en arrière sur une brillante saison, les skieurs se retrouvent dans une ambiance amicale.
(Photo H.L., « Le Provençal », Cavillon.)

Article du journal « Le Provençal », printemps 1967, coll. G. Laugier, repro AMC.

LE SPORT POUR TOUS : ÉCLOSION DES ÉQUIPEMENTS ET DES CLUBS (1960-1990)

Entre les années 1960 et 1990, la politique française en matière de sport a connu plusieurs évolutions et initiatives significatives :

- **Développement de l'infrastructure sportive** : Durant les années 1960 et 1970, la France a investi dans la construction et la modernisation des infrastructures sportives, notamment en préparation des Jeux Olympiques d'été de 1968 à Paris. De nombreux stades, complexes sportifs et installations ont été construits ou rénovés pour répondre aux besoins croissants du sport de haut niveau.
- **Influence politique sur le sport** : Le sport a souvent été utilisé comme un outil politique pour promouvoir le prestige international de la France et renforcer le sentiment de fierté nationale. Les victoires sportives étaient mises en avant comme des réalisations du pays. La France a continué à jouer un rôle actif dans les organisations sportives internationales telles que le Comité international olympique (CIO) et d'autres fédérations sportives internationales. Le pays a également accueilli plusieurs événements sportifs internationaux majeurs, renforçant ainsi son statut dans le monde sportif.
- **Sports de haut niveau** : Durant cette période, la France a remporté plusieurs succès dans des disciplines variées, dont le football, le cyclisme, l'athlétisme, le tennis et bien d'autres. Les victoires dans des compétitions internationales ont contribué à forger l'identité sportive du pays.
- **Subventions et soutien financier** : Le gouvernement français a accordé des subventions et un soutien financier aux clubs sportifs et aux athlètes de haut niveau pour favoriser leur développement et leur performance. Cela comprenait des subventions directes ainsi que des aides pour la formation et la recherche.
- **Éducation physique** : Le sport a également été promu dans le contexte de l'éducation physique à l'école. Des programmes visant à encourager la pratique sportive chez les jeunes ont été mis en place pour promouvoir un mode de vie sain et actif.
- **Médiatisation et popularité** : Le sport est devenu de plus en plus médiatisé pendant cette période, avec une couverture télévisuelle accrue des événements sportifs. Cela a contribué à accroître la popularité du sport en France et à attirer de nouveaux adeptes.
- **Dopage et réglementation** : Les années 1980 ont été marquées par des scandales de dopage qui ont affecté la crédibilité de certains sports. Cela a conduit à une prise de conscience croissante de la nécessité de réglementer et de lutter contre le dopage.

Les piscines des Trente Glorieuses : du IV^e Plan à l'Opération Mille piscines

Le IV^e Plan, ou Plan de Modernisation et d'Équipement (PME) est un plan de développement économique et social mis en place en France durant les Trente Glorieuses, une période marquée par une croissance économique soutenue et un développement florissant qui s'étend de l'après Seconde Guerre mondiale au début des années 1970. Ce plan, mis en place entre 1962 et 1965, vise à accélérer la modernisation du pays à travers des investissements massifs dans divers secteurs, notamment celui des sports.

En 1969, après l'échec cuisant de la France en natation aux Jeux Olympiques de 1968 et deux tragédies ayant fait 43 morts par noyade, le ministre de la Jeunesse et des Sports accélère un processus déjà en cours et lance l'opération « Mille Piscines » afin d'encourager la pratique de la natation et de garantir à chaque citoyen la possibilité d'acquérir cette compétence vitale. Cette



Piscine de Plein Air, photographie Fernand Maunier, vers 1966, AMC, 96W22.

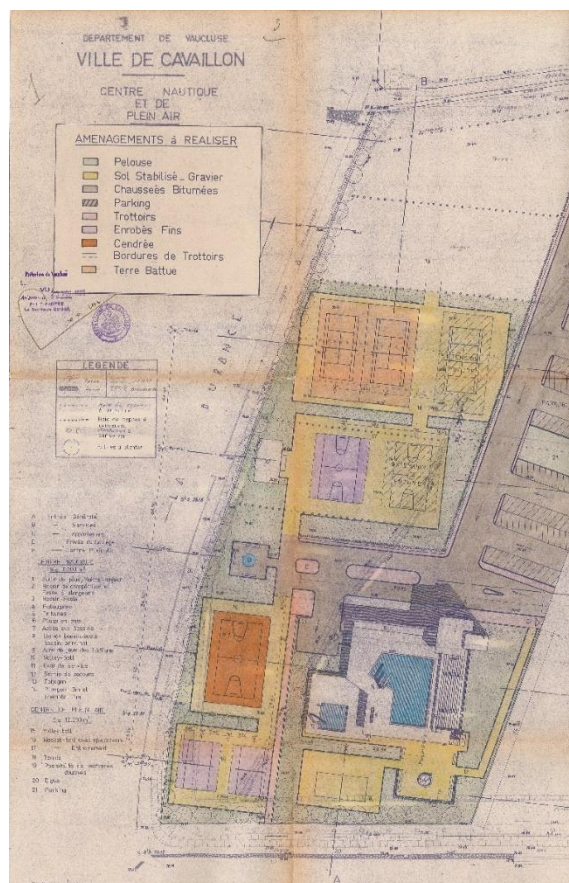
opération a contribué à la création de nombreuses piscines municipales dans tout le pays. L'opération « Mille Piscines » a eu un impact significatif sur la culture de la natation en France. Elle a contribué à la réduction du nombre de noyades et à promouvoir la sécurité aquatique. C'était une réponse à la fois à des considérations de santé publique et à la volonté de promouvoir les activités sportives et de loisirs dans la société française en pleine mutation à cette époque.

Cette prise de conscience était déjà ancienne : dès 1933, le préfet du Vaucluse insiste, dans un courrier envoyé aux sous-préfets et aux maires, « sur la nécessité de faciliter et développer la natation dont l'ignorance fait, chaque année, de nombreuses victimes » (AMC, 4R2). Il est alors envisagé de mieux organiser les installations existantes et d'en créer des nouvelles. Ce sera chose faite après-guerre : à Cavailon en effet, ces initiatives ont permis la construction d'un centre nautique de Plein-Air en 1964, inauguré en 1966 et de la piscine « Plein ciel » inaugurée en 1978 sous le nom de « Piscine Alphonse-Roudière ».

La piscine de Plein Air

Piscine de Plein Air, copie partielle du plan des aménagements à réaliser, 1965, AMC, 96W22.

En 1959, la municipalité entrevoit un projet ambitieux : l'acquisition d'un terrain destiné à accueillir le futur centre nautique et de plein air. Ce terrain, judicieusement choisi à proximité du Lycée Ismaël Dauphin en construction, deviendra le lieu emblématique où s'épanouiront des décennies d'activités aquatiques et sportives. Les travaux prennent fin le 28 avril 1966, juste à temps pour l'ouverture estivale. Au rez-de-chaussée, un espace fonctionnel regroupe l'accueil, les cabines, les sanitaires et les vestiaires. L'étage supérieur offre un local de secours, un espace dédié au matériel, une salle de jeux et un accès direct au grand bassin de natation. La conception a également prévu un logement pour un maître-nageur au dernier étage. L'éventail des équipements disponibles est des plus attrayants : un grand bassin de 25 m x 12,5 m offre des profondeurs variées allant de 1,20 m à 3,80 m et un bassin plus restreint, idéal pour l'apprentissage, complète cette offre. Les amoureux du sport ne sont pas en reste avec la présence de deux terrains de tennis en terre battue, deux terrains de basket et deux terrains de volley.



L'inauguration a lieu le 22 mai 1966 avec une grande réunion de natation initiée par le dynamique "Triton club Cavailonnais". En 1982, un réaménagement global des abords est planifié, donnant naissance à une grande pataugeoire, des plages aménagées et même un parc naturel agrémenté d'aires de jeux. Cette métamorphose confère au lieu une atmosphère paisible et accueillante, conjuguant à la fois le plaisir de la baignade et la détente. Les nouveaux équipements sont inaugurés en 1986.

Programme de l'inauguration de la piscine municipale et de la grande réunion de natation, 1966, imp. Mistral, Cavailon, AMC, 8S39.

À 16 heures 30, signal pour la première plongée, donné par la marraine d'honneur de la piscine, la nageuse Danièle Dorléans. Cette Marseillaise multimédaillée fut notamment championne de France de natation 100 m nage libre (1963) et 100 m papillon (1964), elle fera partie de l'équipe de France aux JO de 1968.



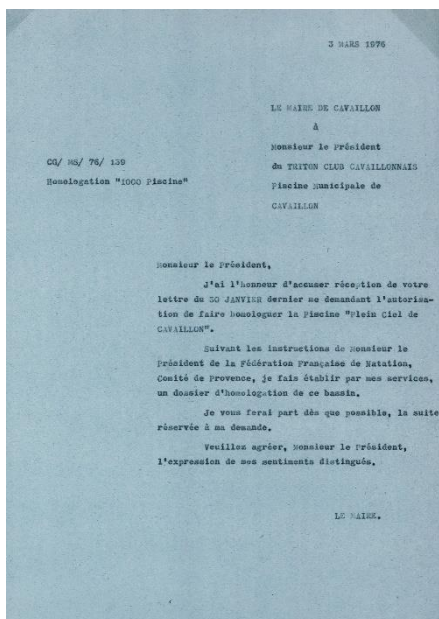
Danièle Dorléans, championne de France de 100 m nage libre 1963, inaugure la piscine de plein air, 22 mai 1966, revue municipale, 6PER1.

La piscine Alphonse Roudière

La réalisation de la Piscine de Plein Ciel est le fruit de l'adoption du modèle "Plein Ciel PC 503", l'un des modèles proposés par l'État dans le cadre de l'opération "1000 piscines" destinée aux collectivités locales. Ce choix s'avère judicieux car ces modèles préconçus, appartenant à la catégorie des piscines industrialisées, se distinguent par leur rentabilité. Le principe de la Piscine de Plein Ciel réside dans ses cloisons modulables et son toit amovible monté sur rail. Durant la saison estivale, la piscine se découvre pour accueillir les baigneurs, alors que pendant les saisons plus fraîches, son toit se referme pour garantir un espace aquatique couvert. La localisation de ce complexe aquatique est décidée dans le quartier de la Clède, au sein même du complexe scolaire et sportif. La signature d'une convention entre la commune et l'État ouvre la voie aux travaux en 1975. Durant cette phase, l'État assume la maîtrise d'ouvrage, exception faite des travaux de voirie qui relèvent de la compétence communale. De même, pendant une année, l'entretien de l'infrastructure incombe à l'État.



Piscine « Plein Ciel » Alphonse-Roudière, toit coulissant ouvert, vers 1986, AMC, 23W7.



Courrier du maire de Cavillon au président du Triton Club, homologation de la piscine « Plein Ciel », 3 mars 1976, AMC, 96W23.

Le Triton Club Cavaillonnais

Fondé en 1966, le Triton Club Cavaillon est né en même temps que la piscine de Plein Air, grâce à la collaboration entre la municipalité et M. Mérignac, son premier président. L'association a pour but de promouvoir la natation en général, en mettant l'accent sur la natation pour tous. L'animation est assurée par des bénévoles dont l'objectif principal est d'enseigner les quatre nages (papillon, dos, brasse, crawl) tout en développant la performance. Le Triton Club est aussi le premier club sportif à s'être jumelé avec son homologue de Weinheim (Allemagne, ville jumelle de Cavillon depuis 1956), les deux clubs se rencontrant régulièrement « *alliant chaque fois, sport, détente et amitié* ». Jusqu'à la saison 2015-2016, le club s'est principalement concentré sur les jeunes, avant d'élargir ses activités aux adultes, reprenant ainsi en charge l'activité Performance Adulte, gérée auparavant par la communauté de communes Luberon-Monts-de-Vaucluse (LMV). Cela a permis aux jeunes Tritons devenus adultes de continuer à pratiquer leur sport favori au sein de leur association.

Au sein du club, l'entraide, l'effort, le respect des autres et l'amélioration de soi sont des valeurs essentielles. Aujourd'hui, le Triton Club Cavaillon offre différentes activités, notamment la participation à des compétitions FFN, des sessions de natation loisir, des cours d'aquagym, des activités artistiques aquatiques, ainsi que des programmes de lutte contre l'aquaphobie. Le club s'efforce de répondre aux besoins variés de ses membres, tout en restant fidèle à ses principes fondateurs.

« *Le Triton est un club sans problème, donc heureux* » (Jean Destombes, ancien président du club).



Photographie du TSG-Weinheim offerte au Triton Club de Cavailion, 1979, don F. Chastan, AMC, 2S255



Alphonse Roudière (1925-1977)

Alphonse Roudière est né en 1925 à Marseillette, dans l'Aude. Il a fait toute sa carrière professionnelle à Cavailion. Dès 1950, il occupe le poste de moniteur d'éducation physique dans les écoles. Pendant près de trois décennies, il consacre son temps et son énergie à l'éducation physique des jeunes de la région.

En 1976, il est nommé responsable du service municipal des Sports. C'est en partie sous sa direction que la piscine couverte a été construite dans le cadre de l'Opération "1000 piscines".

En reconnaissance de ses nombreuses années de service et de ses mérites exceptionnels, le conseil municipal de Cavailion décide, lors de la séance du 18 octobre 1977, d'attribuer le nom d'« Alphonse Roudière » à la piscine couverte nouvellement construite.

Le 8 octobre 1978, une plaque commémorative est installée à la "PISCINE ALPHONSE-ROUDIÈRE", perpétuant ainsi le souvenir de l'homme qui avait consacré une grande partie de sa vie au service de la ville de Cavailion.

A. Roudière, responsable sportif de la ville, Coupure de presse, 1973, Fonds de l'ARCC (E. Rippert), AMC, 2S1.

A. Roudière, responsable sportif de la ville : "Bonne volonté et compréhension sont les éléments essentiels d'une organisation équitable"



Alphonse Roudière. On dit volontiers de lui dans notre ville (et ces dires dépassent amplement nos frontières, sa modestie dit-elle en souffrant) qu'il fut un précurseur dans un domaine qui tient une place majeure dans sa vie après sa petite Delphine et son épouse : le sport. Professeur d'éducation physique, il partage habituellement son temps entre l'éducation des jeunes et une étroite collaboration aux services techniques et sportifs de Cavailion. Sa connaissance des problèmes humains qui se marient le plus

souvent avec la pratique d'un sport, alliée à un sens aigu de l'organisation en font la figure de proue et le régulateur du sport cavailionnais à tous les échelons. L'accueil simple et aimable, la physionomie paternelle avec un front dégarni sur lequel tombent encore des mèches trop blanches, le nez épais et une intonation dans la voix qui chante les corbières et le pays catalan, Alphonse Roudière tient une permanence à l'Hôtel de ville tous les jeudis, de 9 à 12 heures. C'est au cours d'une de ces permanences (la dernière en date) que nous sommes allés rendre une visite à cet ancien et réputé rugbyman que l'on fit venir du pays catalan il y a maintenant de nombreuses années. Visite de routine, dirons-nous, mais visite consacrée à prendre la température du sport cavailionnais au seuil de la nouvelle année. Mais au fond, quelle est exactement la tâche d'Alphonse Roudière ?

« En fait, je suis chargé, en plus de mon métier de professeur d'éducation physique, de l'organisation du sport municipal et des relations étroites qu'entretiennent les clubs et les services techniques pour des questions d'ordre matériel ou d'aménagement. Ainsi, je suis en contact permanent avec les enseignants et les dirigeants de clubs afin d'équilibrer l'utilisation des divers stades de la ville ainsi que de la piscine. Pour cette dernière en ce qui concerne les scolaires. »

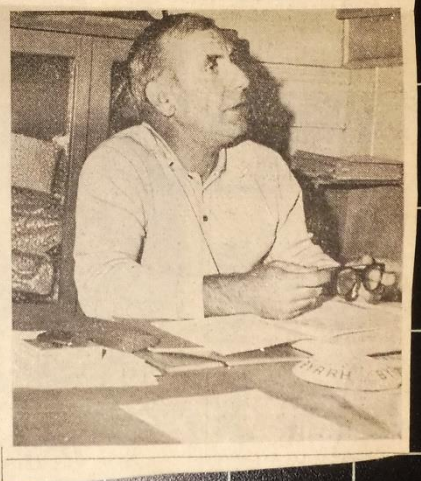
« Pour ce qui regarde ces derniers, ils sont environ 2.200 dans le primaire et 3.200 dans le secondaire. En A.S.S.U. il y a 6 équipes de football, 12 équipes de hand-ball et 7 de basket. En outre, 14 équipes de foot (Raïcing), 10 de rugby, 2 de basket et de 2 de hand viennent s'ajouter aux 16 équipes de corporatifs. Les installations sportives de la ville, tout le monde les connaît : Pagnetti (où l'on va électrifier les vestiaires), Le Ravau (où des pylônes électriques pour l'entraînement vont être posés), l'hippodrome,

technique, je suis en étroite et heureuse collaboration avec MM. Coupat et Martino des services techniques. Tout va donc pour le mieux, d'autant plus que la municipalité est entraînée à faire un sérieux effort pour les équipements sportifs. »

N'est-ce pas là les meilleurs vœux de bonne santé que pouvaient espérer les sportifs cavailionnais ?

Nos photos :
 — Les jeunes joueurs du Raïcing sont nombreux à fréquenter le stade Pagnetti.
 — M. Alphonse Roudière, responsable de l'organisation sportive de la ville.
 — M. Daniel Brusnic, maître-nageur à la piscine. (Photos R.M.)

PLAN D'ORGON
 NOUVEAU CADRE...
 MENU GASTRONOMIQUE
 DE L'AN
 Téléphone 57-10-17



Au plus près des habitants : un maillage d'équipements

Quatre périodes caractérisent en France les politiques de construction des équipements sportifs d'après-guerre, motivées par la croissance des effectifs des sportifs et la diversification des disciplines. Elles s'observent pareillement au niveau local :

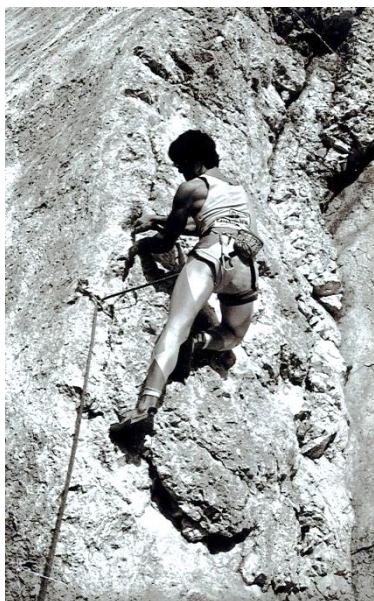
- **1945-1957** : Marquée par la faible intervention de l'État (on est aux lendemains de la guerre) et par des réalisations communales modestes. À Cavaillon par ex. : acquisition du terrain Gambet et aménagement du Stade Pagnetti et de ses terrains omnisports.
- **1958-1975** : Intervention forte de l'État dans le cadre des trois lois de programme d'équipements sportifs et socio-éducatifs. Des installations standardisées sont créées en lien très souvent avec des établissements scolaires. C'est le cas du Centre nautique de Plein-Air (1966), des tennis (1972), du COSEC (Complexe omnisports évolutif couvert) des Condamines (1973), du gymnase de La Clède (1975), mais aussi des stades Roman (1970) et Alessandri (1972) ou des terrains sportifs de l'Hippodrome (1975).
- **1976-1981** : Effacement de la politique de l'État, début du transfert aux communes. À Cavaillon, on poursuit dans la logique précédente : construction du Gymnase Paul-Gauthier (1977) ou du Stade Élie Rey des Vignères (1978).
- **1982-2000** : Nouveaux schémas. Les lois de décentralisation attribuent de nouveaux pouvoirs et moyens aux collectivités locales en matière d'équipement. Les installations sportives se multiplient et deviennent polyvalentes et multifonctionnelles (compétition, scolaires, spectacle, etc.). À Cavaillon, l'acquisition par la ville de la propriété du Mas Paul-d'Ève (1974) a permis l'installation du Service des Sports dans des locaux dédiés et proches de la propriété du Grenouillet où vont se concentrer au fil du temps de très nombreux équipements : voies d'escalade (v. 1986), arènes Vialaron (1989), gymnases du LEP et du Grenouillet (1995), réfection de l'anneau cyclable du vélodrome, création d'une piste de bicross (1983, rénovée en 1998), d'un pas de tir à l'arc, d'un parcours sportif...
- **2001-2020** : Les décennies suivantes seront consacrées à l'entretien rigoureux des équipements existants et à la modernisation des installations pour répondre aux normes de sécurité qui évoluent sans cesse. Mais la politique sportive de Cavaillon tend aussi à anticiper les évolutions des pratiques ou à mettre en œuvre les innovations techniques. Ainsi, une via ferrata unique en son genre (2013), une nouvelle piste pour le bicross (Piste Vivian Nizzola, 2015), la base de loisirs du Grenouillet (2018) sont créées, bientôt plébiscitées par le public ; une nouvelle piste d'athlétisme et des terrains de saut (perche, hauteur, longueur et triple saut) sont réalisés et remplacent les anciens aménagements au stade Pagnetti (2020).
- La création de « city stades » aux quartiers du Dr-Ayme (2013) puis de la Clède (2016) et la réfection des terrains de Paul-Gauthier mettent la pratique sportive au plus près des habitants. Un nouveau gymnase, celui du collège Rosa-Parks, est construit en 2010 ; la piscine Alphonse-Roudière (devenue intercommunale) est entièrement remise à neuf et agrandie d'un second bassin par la LMV (2019).
- **2021-2023** : Plus récemment encore, des réalisations d'ampleur ont vu le jour comme la construction du gymnase mitoyen du nouveau Centre de loisirs (ALSH) en 2019, tandis qu'un nouveau skate-park, salué par les pros de la discipline, a vu le jour au Grenouillet (2022). Dernier né de cette longue série, le plateau sportif du COSEC a été totalement repensé (été 2023).



Le Stade municipal Gaston Pagnetti vers 1952, Fonds F. Maunier, AMC, 10Fi53. Peu après les travaux effectués par la ville : au fond, 2 terrains de basket. Il n'existe pas encore de tribunes ni de vestiaires.

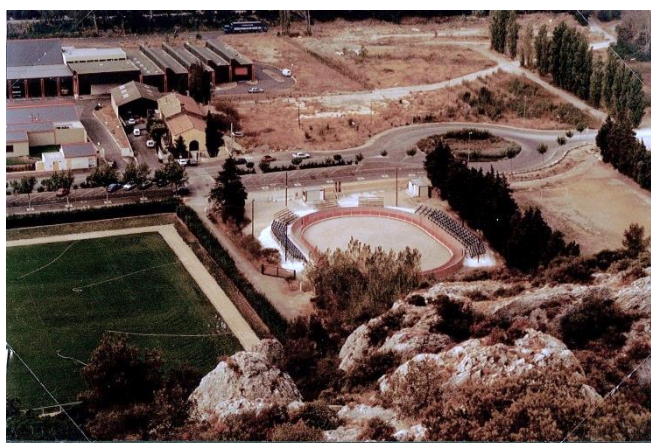
Stade Élie-Rey aux Vignères, vers 1995. Photogr. Service Communication, AMC, 132W8.

Le nom du stade (inauguré en 1978) rend hommage à un footballeur vignérois, disparu prématurément en 1975 à l'âge de 22 ans.



Voies d'escalades sur les falaises de Saint-Jacques, 1987, photogr. Service Communication, AMC, 23W4.

À l'origine, des grimpeurs chevronnés bien sûr : Christine Grouiller et Serge Jaulin qui créent le club « Escapades verticales » en 1986. Epaulés par le dynamique club d'escalade de la MJC (créé dès 1983) et avec l'appui des services municipaux, ils équipent les premières voies et organisent des championnats (Marc Le Menestrel (le frère d'Antoine) vient clôturer le 1^{er} Trophée des Grandes écoles en 1988). Le site de Cavaillon conjugue les atouts de l'accessibilité (autoroute A7) et de la grande variété de ses voies (300 voies, du niveau 3 au 7C (sur une échelle de 9), existent en 2023).



Arènes Vialaron au Grenouillet, août 1989, photogr. Service Communication, AMC, 132W8.

Dénommé initialement « Amphithéâtre du Grenouillet », cet équipement était aussi destiné à accueillir des spectacles variés. À gauche, le stade Roman ; au fond, les bâtiments du Mas Paul-d'Ève, abritant le Service des Sports, et des terrains encore vagues, sur lesquels seront construits le Gymnase du Grenouillet, le Gymnase Alexandre-Dumas et le 1^{er} skate-park.

Terrains de tennis et Centre nautique vers 1995, photogr. Service Communication, AMC, 132W8.

Les terrains de tennis, dont les premiers datent de 1972, ont été rénovés depuis et un terrain de padel (mélange de tennis et de squash) complète l'équipement depuis 2017.





1. **City Stade de la Clède (2016) :** Ci-dessus : le plateau sportif de la Clède vers 2015 photogr. Service Communication, AMC, 132W24.
- 2-3 **Ci-contre :** le City Stade intégré au sud du plateau sportif, 2017, 2023, Service des Sports et AMC.



Espace de pratique sportive et de proximité, cet équipement inauguré fin 2016 au quartier de la Clède dans le cadre de la Politique de la ville, répondait à un besoin formulé par les habitants et relayé par le Centre social La Bastide, le Club Jeunes, le Conseil municipal des Jeunes, l'équipe éducative du Collège Clovis-Hugues et le Service des Sports. Un premier City Stade avait été créé en 2013 au quartier du Docteur-Ayme.



Stade Pagnetti, la piste d'athlétisme en « cendrée », 2017, photogr. Service des Sports.

Nouvelle piste en revêtement synthétique imperméable (granulats d'EPDM : caoutchouc coloré), 2020, photogr. Service des Sports.



La Base Loisirs du Grenouillet (2017). Photogr. Service des Sports.

1 et 2. Projet d'implantation au pied de la colline, 2016.



En 2016, la municipalité souhaite développer un espace de loisirs intergénérationnel pour valoriser un peu plus encore le site du Grenouillet, déjà riche en aménagements (verger conservatoire, parcours sportif, voies d'escalade, parcours d'orientation... sans oublier la piste de BMX, le pas de tir à l'arc, les arènes Vialaron, les stades et les gymnases). Ainsi sont pensés différents espaces pour : la famille, les enfants, les ados, et une zone intergénérationnelle avec des appareils de fitness complétant le parcours sportif.



3-5. Pumptrack (piste en boucle avec bosses et virages relevés) ; une partie de l'espace sportif ; jeux pour enfants, 2019.



La Via ferrata : un équipement unique en son genre, 2013.

Photographies Sam Bié / Service des Sports.

Elle est l'une des seules vias ferratas périurbaines d'Europe et sans doute la seule accessible en 10 mn depuis le centre-ville. Avec ses deux boucles indépendantes, la **via natura** (public familial et/ou débutant) et la **via sous-terrata** (public plus sportif), elle offre en outre une vue prodigieuse sur le centre ancien. Des panneaux d'interprétation de la faune et de la flore des falaises sont disséminés tout au long du parcours. Elle est aujourd'hui le premier motif de consultation de l'Office de tourisme. Avec une moyenne de 10 000 passages par an, elle cumule, après 10 années d'existence, plus de 100 000 visiteurs.



Le nouveau gymnase (2019).

1. Vue générale réalisée pour l'avant-projet du centre de loisirs (à gauche) et du gymnase (à droite) par le cabinet d'architectes lauréat du projet : **Avantpropos Architectes, 2017, Service Bâtiments communaux, repro AMC.**

2 & 3. Salle et équipements du nouveau gymnase, 2019, photographies Service des Sports.

Accolée au nouveau Centre de loisirs, cette salle de 880 m² remplace le vieux gymnase de la Clède, dans lequel les gymnastes (400 adhérents du club Actigym) étaient trop à l'étroit depuis longtemps. Le nouvel équipement, vaste, confortable et doté de matériel neuf donne à ce club multimédaillé les moyens de ses ambitions. Il est parallèlement utilisé par les écoles et le centre de loisirs



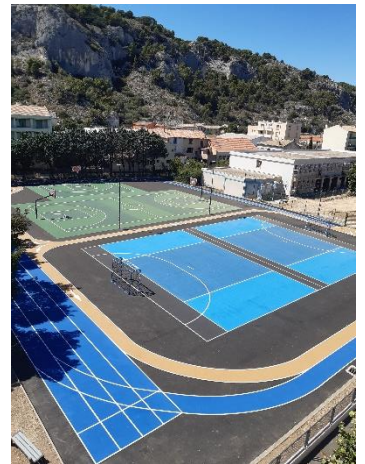
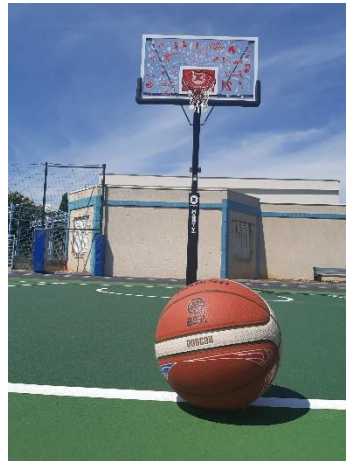
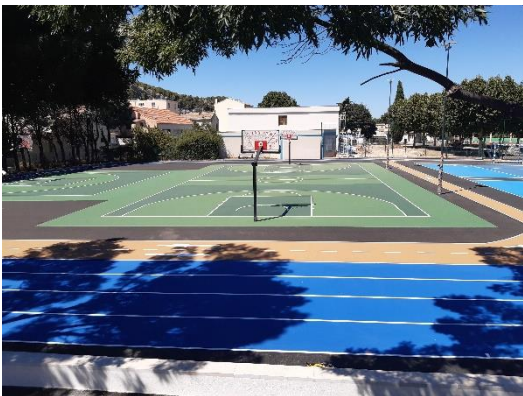


Le réaménagement du plateau sportif du Cosec (septembre 2023).

1. Vue aérienne du Cosec, 1991, photographie Jean Courbon, AMC, 142W47.

2-4. Nouveau plateau sportif, été 2023, photographies Service des Sports.

Labellisée « Ville active et sportive » et « Terre de Jeux 2024 », Cavaillon poursuit sa politique d'aménagements d'espaces sportifs et de loisirs : le plateau sportif du Cosec a été intégralement repensé pour accompagner les nouvelles disciplines (basket 3x3, hand à 4) et améliorer les conditions de pratique des jeunes du quartier comme des écoliers voisins.



Le skate-park : un équipement plébiscité par les adeptes (2022)

1. Le projet, 2020, Service des Sports.
2. L'ancien skate-park.
3. L'aire de street.
4. Bowls et combi-bowl.



Ce vaste aménagement de 1 000 m², réalisé par des entreprises très spécialisées, consiste en un ensemble de grosses marmites vides, tout en creux et bosses (*bowls*), de tremplins et de rampes (*street*). Il est destiné tant aux skates qu'aux rollers, trottinettes ou BMX et a déjà largement séduit ses utilisateurs et est classé de manière élogieuse dans les guides pour skateurs.



Cavaillon omnisports : des clubs et des champions

L'essor des clubs sportifs en France dans la seconde moitié du XX^e siècle a été marqué par plusieurs évolutions significatives.

Professionalisation du sport : Pendant cette période, de nombreux sports ont connu une transition vers la professionnalisation. Cela a eu un impact majeur sur des disciplines telles que le football, le rugby, le cyclisme, et le tennis. Certains clubs sportifs sont devenus des entreprises avec des contrats de mécénat, des joueurs rémunérés, et une gestion plus professionnelle.

Évolution des infrastructures : Les années 1960 et 1970 ont vu la construction de nombreux stades, gymnases, et installations sportives modernes pour accueillir des compétitions nationales et internationales. Cela a amélioré les conditions d'entraînement et de compétition pour de nombreux clubs sportifs.

Importance du sport dans la société : Le sport est devenu un élément important de la société française, favorisant la pratique sportive à tous les niveaux, des clubs locaux aux équipes nationales. Les médias ont également joué un rôle majeur en diffusant les événements sportifs auprès d'un public plus large.

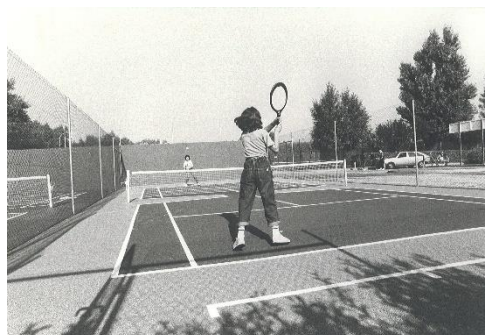
Succès dans diverses disciplines : Pendant cette période, la France a connu le succès dans diverses disciplines sportives, remportant des titres et des médailles dans des compétitions internationales. Cela a stimulé l'intérêt pour le sport au niveau local.

Quelques clubs cavaillonnais :

Tennis Club Cavaillon

Fondé en 1972, le club a toujours eu pour objectif premier la promotion de la compétition sportive. Lors de la saison 1985-1986, le club comptait près de 400 membres, parmi lesquels environ un tiers étaient des jeunes talents en devenir. Dès l'âge de 3 ans, les passionnés de tennis trouvent leur place au sein du TCC. Le club offre une variété de programmes qui permettent à chacun de s'adonner à ce sport.

Au-delà de l'aspect sportif, le TCC est un lieu où des valeurs tels que l'amitié, l'unité, l'entente, la détente, l'accompagnement, le respect et le fair-play sont partagées. Toutefois, le TCC ne néglige pas l'aspect compétitif, encourageant la performance physique et sportive de ses membres.



Tennis Club, [1985-1988], AMC, 23W13.

Bicross Club (BMX Club)

Le Club de BMX de Cavaillon, fondé en 1982 sous l'impulsion de Claude Leray, s'est rapidement hissé au sommet de la scène nationale grâce à ses performances exceptionnelles. Dès sa première année, il est couronné meilleur club de France. La saison 1984-1985 a été particulièrement fructueuse, avec 150 licenciés et des résultats toujours aussi impressionnants. Cette performance lui a permis de maintenir son statut de meilleur club de France, et même de s'imposer comme le meilleur club d'Europe en 1986.

Le club de BMX est un véritable moteur de la discipline en France, contribuant activement à son développement. En 1985, Cavaillon a accueilli la première manche du Championnat d'Europe. La ville a toujours investi dans le développement de ce sport, en fournissant des équipements de plus en plus perfectionnés et complets au Grenouillet, contribuant ainsi à l'épanouissement du club.



Championnat de France de bicross, 4 au 6 juin 1993, AMC, 132W24.

Aujourd'hui, le club forme encore de nombreux champions, dont le multimédaillé Sylvain André, faisant briller la ville dans cette discipline.



Les Archers de Saint-Jacques

Le club des Archers de St-Jacques est né en 1987 avec son affiliation à la Fédération française de tir à l'arc (FFTA). Cette association est dans un premier temps une section sportive au sein de la MJC avant de prendre son autonomie en 1992.

Elle est ouverte à toutes les disciplines du tir à l'arc : tir en cible à 18 m en salle, tir en cible anglaise en extérieur sur des distances allant de 15 m à 70 m, tir en campagne sur des distances de 10 m à 60 m. Elle accueille parfois même des archers médiévaux, chasseurs à l'arc, amateurs du tir au longbow, et bien d'autres.

Tir à l'arc au pied de la colline Saint-Jacques, [2000-2005], AMC, 132W24.

Le Phénix Féminin Cavillon

D'abord section féminine de l'Association Racing Club de Cavillon en 1971 puis brièvement associé au Football Club Vignères pendant deux saisons (1979-1981), le club a tracé son propre chemin en 1981 sous l'impulsion de Christiane Bousquinaud et Gisèle Caune. Le club a connu une croissance constante au fil des années. Il est aujourd'hui le doyen des clubs féminins du Vaucluse.

Le palmarès du Phénix féminin Cavillon est le reflet de son engagement : les footballeuses ont remporté pas moins de 11 titres de championnes du District Rhône-Durance, 2 titres de championnes de la Ligue Sud-Est et Méditerranée, et bien d'autres coupes.



Équipe du Phénix Féminin Cavillon en 1984, magazine *Cavillon Ville d'avenir*, 2002, AMC, 1PER4.



Kayak dans le grand bassin de la piscine de plein air, vers 1990, AMC, 132W24.

Cavillon Eaux Vives

Le club de canoë « Cavillon Eaux Vives » a une histoire riche et ancienne, bien que sa reconnaissance officielle par la Fédération Française de Canoë-Kayak (FFCK) ne remonte qu'à 1990. Ses racines plongent bien plus profondément, ayant été fondé bien auparavant par des passionnés au sein de la MJC. En décembre 2005, le club prend son autonomie et change de nom, passant de « Canoë Kayak MJC Cavillon » à « Cavillon Eaux Vives ». Le club arbore 2 étoiles FFCK. Au cours des cinq dernières années, il a connu une croissance remarquable, doublant presque le nombre de ses licenciés.

Handisport

La première manifestation handisport date de 1990. Tous les niveaux étaient les bienvenus pour pratiquer la course, le basket-ball ou le tennis, et soutenir l'association Handisport Vaucluse.

Au début des années 2000, Cavillon établit des partenariats pour offrir aux personnes en situation de handicap la possibilité de pratiquer le sport dans des conditions optimales. Le partenariat avec le CAT (Centre d'Aide par le Travail) permet aux résidents de découvrir la boxe, le tir à



Pratique du basket organisée par l'association Handisport et le Service municipal des Sports, 2006, AMC, 132W24.

l'arc, l'équitation... tous sports qu'ils n'auraient jamais cru accessibles. Le Service municipal des sports agit de concert avec l'association en améliorant l'accessibilité des installations et les conditions de pratique.

Malgré les efforts, de nombreux obstacles entravent toujours le développement d'une pratique sportive véritablement inclusive : manque de sensibilisation ; barrières sociales ; manque de ressources ou appréhension. En 2022, la ville organise pour la première fois l'événement "Cap ou Pas Cap", une journée de découverte sportive ouverte aux personnes en situation de handicap et aux personnes valides. À travers divers sports, rencontres et défis, Cavaillon poursuit sa marche vers davantage d'inclusivité.



Athlétic Sport Cavaillonnais

Première période : de 1990 à 2010

Né de la Section d'Athlétisme de la MJC, Athlétic Sport Cavaillonnais (ASC) a été créé en 1990. Le Club a débuté ses activités de piste, de cross et de course à pied, avec une cinquantaine de licenciés encadrés par 3 entraîneurs. Les séances d'entraînement se déroulaient sur la mythique piste en cendrée du Stade Pagnetti. Durant cette période, l'ASC a été dirigée successivement par 3 présidents : Guy Perotti, Véronique Avy et Bernard Gros, qui ont impulsé l'évolution du Club.

Départ du « Relais du melon », route d'Avignon (la chapelle de l'Hôtel-Dieu en arrière-plan). Les coureurs arborent un maillot au logo de la ville, Cavaillon, 5 mai 1990. Photographie Service Communication, AMC, 132W23. Cette véritable épopée a tenu Cavaillon en haleine du 5 au 9 mai 1990 : les athlètes de l'Athlétic Sport Cavaillonnais ont porté la renommée du melon de Cavaillon jusqu'au Palais de l'Élysée après une course de relais à travers la France.

Cette période du Club a été marquée par la création du Semi-Marathon de Cavaillon, dont deux éditions au début des années 90, sous forme de Marathon, et par un événement, gravé dans les esprits des plus anciens, le **Relais du Melon**, entre Cavaillon et Paris, initié par le maire de l'époque, Maurice Bouchet, pour apporter le melon de Cavaillon à la Capitale.

Seconde période : de 2011 à aujourd'hui

L'ASC a poursuivi son développement harmonieux autour de ses trois principales sections : les activités d'athlétisme du Stade, les activités de running et hors stade, et depuis quelques années, les activités de Marche Nordique.

Aujourd'hui, l'ASC, compte plus de 430 licenciés, constituant ainsi le 1er Club d'Athlétisme du Vaucluse et la 1ère association sportive de la Ville de Cavaillon.

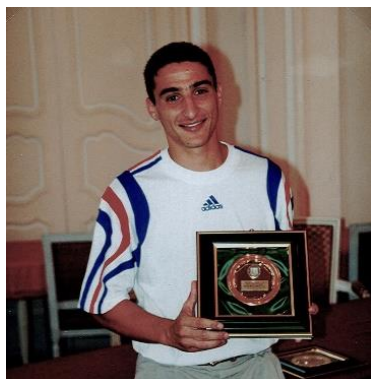
L'ASC peut se targuer depuis 10 ans, d'avoir trusté de nombreux titres de champions de France, dans des disciplines et catégories très différentes : Chérif BANDA (110m haies cadet et espoir), Floriane GNAFOUA (100m cadette), Linda ROSELLO (1500m master), Clara ENTRESANGLE (2000m steeple junior), Gérald LE CUN (800m master).

L'ASC est avant tout un club formateur, avec de nombreuses conventions conclues avec les collèges de la ville et le Lycée Ismaël-Dauphin, tout en développant, au-delà de sa vocation sportive, des démarches sociales vers les jeunes de quartiers défavorisés ou vers le sport adapté.

Outre le traditionnel « 10 km et semi-marathon de Cavaillon » en avril, l'ASC organise depuis 2011, l'Éco Trail de Noël en décembre, événement sportif et festif incontournable de la région, qui accueille près de 1000 coureurs et marcheurs sur la colline Saint-Jacques. *Pascal Teranne, Président de l'Athlétic Sport Cavaillonnais.*

Quelques-un·e·s de nos champion·ne·s !

La cité cavare est fière d'abriter de nombreux athlètes de haut niveau qui rayonnent tant au niveau national qu'international. Parmi eux :



Cécil Boulesnane (karaté).

Entraîné depuis son jeune âge par son père dans le dojo cavaillonnais, il remporte le titre de Champion du Monde de karaté en 2000 aussi bien en individuel qu'en équipe, et il obtient une médaille d'argent en individuel en 2002. Sur le plan européen, il est Champion d'Europe en kumite individuel en 2000 et 2002, ainsi qu'en équipe en 2000 et 2001. En 2003, il décroche le bronze aux Championnats d'Europe de karaté. Il a également été quatre fois Champion de France des super-légers entre 2000 et 2004.

Cécil Boulesnane : remise de prix à l'hôtel de ville, [2000], Service Communication, AMC, 132W24.

Sylvain André (BMX).

Sylvain André est une figure emblématique du BMX français. En 2017, il obtient le titre de vice-champion du monde. En 2018, il remporte les Championnats du monde à Bakou. En 2019 et 2021, il ajoute deux médailles supplémentaires aux Championnats du Monde, devenant ainsi le premier athlète à monter quatre fois de suite sur le podium dans la discipline.

En 2022, Sylvain André confirme son statut en remportant pour la deuxième fois le classement général de la Coupe du Monde.



Sylvain André à la Fête des associations, 2018, Service Communication, AMC.



Asaël Adjoudj, 1ère victoire au Bellator Euro 2020.

Photogr. Boxe Magazine, <https://boxemag.com/bellator> (consulté le 5 septembre 2023).

Asaël Adjoudj (MMA).

À moins de 25 ans, il a déjà un palmarès impressionnant. Entraîné depuis l'enfance par son père (lui-même double champion de France de kick-boxing) dans le club cavaillonnais créé en 1995, il a enchaîné les victoires au prix d'un entraînement draconien et évolué au fil des ans du karaté au MMA (Arts martiaux mixtes). 2 fois champion de France de karaté, 3 fois champion du monde de kick-boxing K1, membre de l'équipe de France 2015/2016 et 2016/2017 de kick boxing K1 et boxe thaïlandaise, membre de l'équipe de France de MMA 2018/2019 et médaillé de bronze aux championnats d'Europe de MMA 2019 avec l'Équipe de France...

Lucile Aubéry (roller-hockey).

Lucile Aubéry est une passionnée de roller hockey depuis l'âge de 4 ans. Elle a remporté plusieurs titres de vice-championne de la Coupe de France et a été couronnée championne de France en 2019. La saison 2022-2023 s'est conclue avec succès, la faisant jouer pour la deuxième fois parmi l'une des meilleures équipes féminines de France.



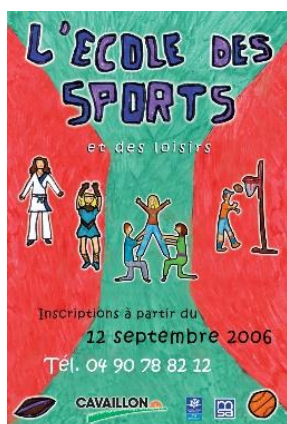
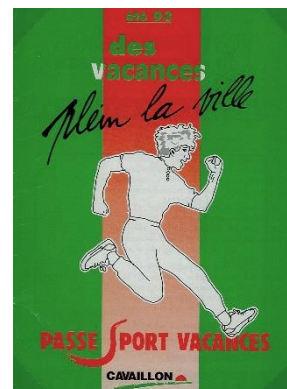
Lucile Aubéry, magazine municipal, 2022, 1PER7.

CAVAILLON – VILLE ACTIVE ET SPORTIVE

Tout pour la jeunesse : le Passe Sport Loisirs

Du Passe Sport Vacances (PSV) au Passe Sport Loisirs

- Été 1991 : Le Passe Sport Vacances (PSV) est créé, suite aux émeutes des quartiers de Vaulx-en-Velin (banlieue Lyonnaise).
- Les élus de l'époque créent le 1er Conseil Local de Sécurité et de Prévention de la Délinquance (CLSPD) afin de prévenir les débordements de violence éventuels dans les quartiers cavaillonnais, en proposant des activités sportives et culturelles à moindre coût et en partenariat avec les associations locales durant les vacances d'été.
- Le PSV fonctionnera tous les étés jusqu'en 2008 avec un succès grandissant. Certains étés ont en effet cumulé plus de 650 inscrits.



- Chaque été jusqu'en 2008, le Service des Sports organisait une grande fête présentant les activités de l'été. Elle se déroulait au Centre de Plein Air (CPA). Chaque enfant inscrit au dispositif se voyait remettre un T-shirt lors de la soirée.
 - Septembre 2002 : L'École des sports est créée pour compléter le dispositif PSV à l'année. Elle fonctionnera les mercredis et durant les petites vacances scolaires (sauf Noël).
 - L'affiche faisait chaque année l'objet d'un concours de dessin dans les écoles élémentaires de la ville. Le vainqueur était récompensé par une année d'activité à l'École des sports.
 - Été 2009 : Le PSV et l'École des sports fusionnent pour ne devenir qu'un seul et même dispositif, le PASSE SPORT LOISIRS (PSL) qui a su s'adapter aux évolutions pour perdurer jusqu'à aujourd'hui.
 - Désormais, la formule qui ne proposait que des stages de 5 à 7 jours, fonctionnera en alternance avec des stages semaines (5 jours ou 5 mercredis) et des activités de découverte à la demi-journée ou à la journée.
- Trois programmations sont proposées à l'année (fin septembre à début février ; vacances d'hiver à juin ; 8 semaines d'été), soit une centaine de jours d'activités et plus d'une centaine d'activités différentes par an.

En 32 ans, le Passe Sport Vacances, l'École des sports et le Passe Sport Loisirs ont initié quelques 18 000 enfants de la commune et extra-communales à des pratiques sportives, manuelles et culturelles.

La majorité des activités proposées peuvent se pratiquer tout au long de l'année au sein des associations cavaillonnaises : l'objectif de ces dispositifs successifs était bien entendu de mettre en évidence le riche tissu associatif local.



Le Service des Sports

Le Service municipal des Sports a été créé en 1977. Il dépendait à l'origine du Centre technique municipal qui gérait les sites sportifs de la ville. Par l'émergence de nouvelles pratiques, la technicité et les connaissances spécifiques nécessaires aux différents sports, il existe sous sa forme actuelle depuis 1989. Il gère les piscines jusqu'en décembre 2005, avant leur transfert à l'intercommunalité « Luberon Monts de Vaucluse » avec les personnels s'y rattachant.

Fort aujourd'hui de près de 40 agents ses missions s'orientent ainsi :

- Favoriser l'accès aux pratiques physiques au plus grand nombre.
- Maintenir un niveau d'excellence des équipements sportifs.
- Intégrer le sport comme outil d'éducation, de citoyenneté et de communication.
- Soutenir et accompagner les associations sportives locales.

Au titre des volets « sport et intégration » et « soutien aux associations », citons l'action des 8 éducateurs territoriaux des activités physiques et sportives (ETAPS) qui interviennent dans la vie sportive des Cavaillonnais à l'école élémentaire, dans les associations sportives auprès des jeunes et sur les dispositifs sportifs et culturels municipaux (PSL et Carte Sport). Chaque éducateur sportif intervient auprès d'au moins 300 enfants différents durant sa semaine de travail.

Label Ville Active et Sportive



Le Service des Sports présentait le dossier de candidature de la ville de Cavaillon en janvier 2020 pour couvrir la période 2020-2022.

Les nombreux investissements réalisés par la ville en faveur de la pratique sportive entre 2008 et 2020, ainsi que les projets en cours, ont ainsi contribué à obtenir le Label « Ville active et Sportive » de 2020 à 2023 à hauteur de 2 lauriers, le label en comptant 4. La durée d'attribution du label a en effet été prolongée en raison des années Covid.

Pour continuer à bénéficier de ce label, le Service des Sports a présenté cette année un nouveau dossier en raison des actions qui continuent à être réalisées pour le sport à Cavaillon. Le label 2023-2025 a brillamment été obtenu toujours pour 2 lauriers. Magali Bassanelli, Adjointe au maire déléguée aux sports, a reçu la plaque officiellement le 24 août 2023, lors d'une cérémonie officielle en présence de la ministre des sports à Dijon.

Seules 607 villes ont été récompensées en France de 1 à 4 lauriers.

Le label a été fondé par l'ANDES, le réseau sport des collectivités territoriales, le ministère des Sports et des jeux olympiques et paralympiques et l'Union Sport Cycle. Il est parrainé par la Française des Jeux et soutenu par l'Agence Nationale du Sport (ANS).

Label Terre de Jeux 2024

Ce label valorise les collectivités territoriales œuvrant pour une pratique du sport plus développée et inclusive. Il permet à chacun des acteurs locaux de contribuer à 3 objectifs : la célébration, l'héritage, l'engagement. Les entités labellisées s'engagent notamment à développer des actions pour promouvoir le sport et les Jeux, dans le respect de la Charte olympique et de la charte éthique de Paris 2024.



De plus, le dispositif « Olympiade culturelle », développé par le ministère de la Culture, permet de labelliser des projets associant culture et sport dans les lieux patrimoniaux ou dans les équipements sportifs. À Cavaillon, outre les Archives, la médiathèque la Durance et la scène nationale La Garance ont par exemple orienté leur programmation autour du sport.



Les premiers jeux 100% paritaires ? Visuel des JO de Paris 2024, [Paris2024.org](https://paris2024.org)

‘ L'Olympisme est une philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple, la responsabilité sociale et le respect des principes éthiques fondamentaux universels. ’ — Charte Olympique.

Remerciements

Tous nos remerciements vont :

- Aux associations sportives qui ont confié leurs archives à la ville.
- À celles qui nous ont aidé à retracer leur histoire, notamment l'ASC et son président P. TERRANE.
- Aux particuliers d'hier et d'aujourd'hui qui ont alimenté ce travail par leurs dons (leurs noms sont mentionnés dans les notices des documents).
- À l'équipe du Service des Sports qui a accueilli notre projet avec enthousiasme et a nourri toute la partie contemporaine de ses précieuses contributions. Merci en particulier à Cécile COLINET, Stéphane HUET, Michel LANET et Stéphane LOISELEUR.
- Aux auteurs qui nous ont permis de réutiliser leurs travaux : Stéphane KRONENBERGER, historien (Aix-Marseille Université) et Jean-Claude PIERI (*L'Aéroclub cavaillonnais, La Course de côte de Saint-Jacques, Cavaillon-Plage*).
- Aux sportives et sportifs cavaillonnais à travers les siècles...

Vitrines



Vitrine 1



Tablette 1

Concurrents de la grande course pédestre (11 km) réservée aux militaires de la garnison, 2 juin 1918 [devant l'ancien hôpital] : troupes du 4e ou 8e régiment d'infanterie coloniale, don J.-P. Locci, AMC, 2Fi840.

Publicité pour un meeting d'aviation, terrain de la Clède : l'aviateur Pierre DAUCOURT sur appareil Blériot, janvier 1912, don de Mme A. Chanavas, AMC, 2S242.

Tract pour le championnat de France de cyclisme derrière motos au Vélodrome Lombard, 15 août [1964], don R. Escoffier, 2S265.

Brassard de contrôleur du *Tour de France automobile*, mars 1914, fonds G. Gauthier, AMC, 117W14. Le Tour passe cette année-là par Salon, le Mont-Ventoux et Avignon.

Tablette 2

Comptes généraux de l'année consulaire de 1782 à 1783, AMC, CC417. Y sont détaillées les charges de la commune. Sur la page de gauche, une série de dépenses pour la foire de la Saint-Gilles : « plus de neuf livres roy payee a Joseph Gros [...] pour avoir joué du fifre [...] la veille et le jour de la foire [...] » « plus de soixante-deux livres six sous payee pour les pris distribués aux joyes de la foire de St Gilles [...] »

Courrier présentant le « programme de la fête qui sera célébrée [en l'honneur de Napoléon Ier] dans la ville de Cavailon, 28 juillet 1813, AMC, 4R1. « Vers le champ de Mars ou sera dressé un mât de cocagne auquel seront suspendus des poulets, des canards, des lapins et des saucissons. »

Mandat de dépenses pour les récompenses des « joyes », 25 messidor an VIII, AMC, 4L5.

Le « saut du bouc » et le « jeu de la pomme » sont récompensés d'un chapeau ; la course des ânes, d'une bride ; celle des vieillards, d'une ceinture de laine, et celle des jeunes filles, par des bas de coton.

Mais quel est donc ce jeu de la « bique sur terre » où l'on gagne un lapin et un saucisson ? Et cette barre savonnée est-elle une variante du mât de cocagne ?

Tablette 3

Programme des courses hippiques de la Saint-Gilles 1906 (2-5 septembre) paru dans « Cavailon-Fêtes : n°1, 1^{ère} année », Cavailon, Imprimerie Mistral, don Patrick Miquel, AMC, 2S200.

Programmes des courses 1930 et 1936 avec plan de l'hippodrome, édités par la Société hippique, AMC, 4R2.

Courses à l'hippodrome, vers 1930, photographie de Louis Comte, Fonds Famille Comte, AMC, 52S.

Tickets d'entrée imprimés pour la Société hippique (1923) et l'Aéroclub Cavaillonnais (1938), Imprimerie Mistral, Fonds F. Mitifiot, 8S41.

Registre des délibérations de l'Aéroclub Cavaillonnais (16 juin 1937-17 mars 1939), 30 f°, Fonds F. Mitifiot, 8S9.

Tablette 4

Livret publicitaire : « La Côte d'Azur, carte du littoral de la Méditerranée offerte aux cyclistes par le Kola Touring... », s. d., vers 1900, fonds G. Gauthier, AMC, 117W14.

Programme des fêtes de la Saint-Gilles 1932, communiqué de presse, AMC, 4R1.

Réunion cycliste de gala, 1935, Fonds Mitifiot, AMC, 8S50.

Réunions cyclistes de la Saint-Gilles, programmes 1951, 1964, Fonds F. Mitifiot, 8S48.

Tablette 5

Carnet d'adhésion au Touring-club de France, 1912, fonds G. Gauthier, AMC, 117W14.

Catalogue Renault présentant les différents modèles de châssis (sport et course), 1914, fonds G. Gauthier, AMC, 117W14.

Programmes des courses de côte de la colline Saint-Jacques, 1934, 1935, AMC et Fonds Mitifiot, 4R2, 8S41.

Marius Accarie et Roger Grégoire (dit Pulpe) et leur Renault Nerva Sport : équipage du Rallye Monte-Carlo 1935. Don Mme Gontier, repro AMC.

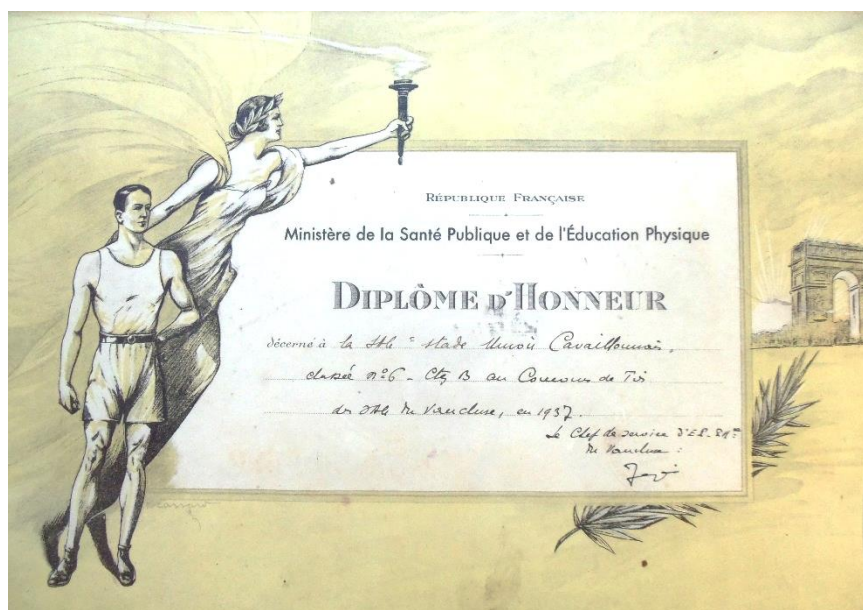
Jeunes à motocyclette [cours Gambetta], années 1930, photographie Jean Bastide, AMC, 11Fi.

Moto Club de Cavailon (MCC), médaille art nouveau, 1925, don R. Sadaillan, AMC, 9S66.

Insigne du Club Taurin Cavaillonnais (CTC), années 1930, Fonds Famille COMTE, AMC, 52S.

Tablette 6

Diplôme d'honneur décerné à la Section Tir du Stade Union Cavaillonnais, 1937, Fonds du SUC XIII, AMC, 13S6 (ci-dessous).



Vitrine 2



Tablette 1

Mascotte du SUC XIII, s.d. [1950], contreplaqué peint, Fonds du SUC XIII, AMC, 13S7.

Équipes historiques du SUC (rugby), [1930-1980] : détail à retrouver dans l'ouvrage de Félix Chanavas « La merveilleuse, pittoresque... histoire du Stade Union Cavallonnais », coll. F. Chanavas, don SUC XV & F. Chanavas.

SUC, programme souvenir 1981-1982, fonds G. Gauthier, AMC, 117W14.

Stade Union Cavallonnais : médaille offerte à "... Etienne ACCARIE, Président d'honneur, 19 septembre 1938".

À l'avant "Patrie - Force - Courage" et athlètes. Don R. Sadaillan, AMC, 9S55.

Tablette 2

"Le Football cavallonnais" : organe sportif local donnant les programmes, pronostics et résultats des matchs joués par les sociétés sportives cavallonnaises, n°3, 1911. Don G. Michel, AMC, 2S103.

Revue de presse de l'Association Racing Club Cavallon (1943-1975), don ARCC (Etienne Rippert), 29S1.

ARCC, programme saison 1981-1982, fonds G. Gauthier, AMC, 117W14.

Tablette 3

Association "La Boule Fanny" devant le café des Halles, années 1950, photographie Fernand Maunier, AMC, 10Fi.

Joueurs de boules, s. l. n. d., années 1950, photographie Fernand Maunier, AMC, 10Fi.

Comptes rendus des activités sportives du Patronage et des Scouts, « L'Écho paroissial », 1950-1960, AMC, 27PER.

Tablette 4

Dossier technique de la construction du centre nautique et de plein air : détails estimatifs, plans, correspondance, 1965, AMC, 96W22.

Tournoi des scolaires à l'Hippodrome, 30 mai 2005, photographies Service Communication, AMC, 132W24.

Étoile Sportive Cavallonnaise (ESC) - Album souvenir annuel : brochure imprimée, N&B (1975-1995), don de l'ESC, AMC, 2S283. Brochures réalisées par le président Lucien VIDAU (président de 1973 à 2000).

Tablette 5

Revue municipale, années 2010-2023, Service Communication, 1PER.

Ballon de football (ayant beaucoup servi), coll. J. Burgo, ARCC.



SUC XIII, en-tête de lettre (détail).

ARCHERS DE SAINT-JACQUES - ASSOCIATION RACING CLUB CAVAILLONNAIS ARCC - ACTI'GYM - AMC KUNG FU - ATHLETIC SPORT CAVAILLONNAIS - AS FUTSAL - ASPTT CAVAILLON - BAK GYM - BMX CLUB - BILLARD CLUB - BOULE CAVAILLONNAISE - BOULE EN RETRAITE - BOULE VIGNEROISE - CARDIOGOAL PROVENCE - CAVAILLON EAUX VIVES - CAVAILLON ESPOIR BASKET CLUB CEBC - CAVAILLON ROLLER ROLLER HOCKEY C2RH - CAVAILLON RUGBY LEAGUE - CAVAILLON TENNIS DE TABLE - CAVAILLON TRIATHLON CLUB - CLUB TAURIN CAVAILLONNAIS - CLUB TAURIN LUBERON CAVAILLON - CENTRE DE FORMATION DU GARDIEN DE BUT - CENTRE ÉQUESTRE - EN K'DANSE - COUNTRY-CLUB - CYCLOSPORT CAVAILLON - ÉCURIE LES TRAPADELLES - ÉTOILE SPORTIVE CAVAILLONNAISE - FOOTBALL CLUB VIGNEROIS - HANDBALL CLUB CAVAILLONNAIS - JUDO JUJITSU CLUB CAVAILLON - KARATE CLUB CAVAILLON - KICKBOXING, KARATE DO - LUBERON ESCALADE - LUBERON TAI CHI - MORDUS DE LA BOULE - NAUTILE CLUB CAVAILLONNAIS - OCTOPUS DU LUBERON - PHENIX FEMININ CAVAILLON - RING CAVAILLONNAIS - SKI CLUB CAVAILLONNAIS - SOCIÉTÉ HIPPIQUE DE CAVAILLON - SQUASH CLUB - STADE UNION CAVAILLONNAIS, CYCLISME - STADE UNION CAVAILLONNAIS XV - TENNIS DE TABLE CAVAILLON - TRITON CLUB CAVAILLONNAIS - VÉLOROC

Conception et rédaction : Hélène Maignan et Marion Hordé.

Recherche documentaire, montage et réalisation : Hélène Maignan, Marion Hordé, Christiane Burgo